| | |
|---|---|
| Titre :<br>**23ème REGIMENT D'INFANTERIE**<br>**HISTORIQUE**<br>**1791-1815** | Référence : **ANCESTRAMIL**<br><br>**Infanterie**<br>**1789-1815** |
| Auteurs :<br><br>**Lieutenant de CECCATY** | Origine :<br><br>**S.H.D.**<br>**PN** |
| Référence :<br><br>**4M27** | Transcripteur :<br><br>**Francis CLERGEOT**<br>Date :<br><br>**Février 2008** |

Ancestramil

# 23ème REGIMENT D'INFANTERIE
## HISTORIQUE
### 1791-1815

---

*Lieutenant de CECCATY*

---

## CHAPITRE I

Le 23e régiment d'infanterie fut envoyé en 1791, dans le midi, à Avignon, pour réprimer des troubles qui s'y étaient produits.
Il s'y trouve encore, lorsque le Ministre de la Guerre, **M. de NARBONNE**, pressé par les évènements, entreprit de couvrir nos frontières menacées.
Un corps d'observation fut créé, sous le nom d'Armée du Midi, et mis sous les ordres du lieutenant général **MONTESQUIOU**.
Ce dernier essaya de disposer les 25.000 hommes qu'on lui donnait, dans des camps échelonnés sur la frontière, depuis Fort Barraux, jusqu'au Var. Ces camps étaient tellement dénués de matériel, pour la plupart, que l'on dut renoncer à les occuper.
A ce moment, l'effectif total était de 1.157 hommes. Manquant : 358 pour l'effectif complet.

Le 1er juillet 1792, le 23e d'infanterie partit pour Grenoble, afin de se mettre sous ses ordres. Alors, tandis que le 2e bataillon restait au camp de Grenoble, le 1er bataillon, fort de 750 hommes environ, fut mis, avec le 35e d'infanterie, sous le commandement du maréchal de camp **DUBOURG** ; il resta quelque temps à Grenoble, au camp du lieutenant général Félix DUMUY, puis fut dirigé, le 10 août, sur Fort Barraux, avec le 40e. Au 1er septembre, l'effectif du 1er bataillon était de 812 hommes.
Le 1er bataillon ne demeure pas longtemps à Fort Barraux ; un nouvel ordre du 25 septembre, l'envoya à Chambéry, où son séjour allait être encore de bien plus courte durée.

Il régnait, dans cette malheureuse armée du Midi, un désarroi dont rien ne peut donner une idée : tout y était à créer ; aucun plan définitif, une armée improvisée en quelques jours, avec des éléments disparates, dans un pays sans ressources et sur un front considérable.
Le 23e traverse donc une période des plus critiques, livré à des changements perpétuels de garnison. Nous le voyons, le 1er octobre, à la brigade du maréchal de camp **LAROQUE** (division de droite **DUMUY**), cantonnée à St Jean de Maurienne.
Le 4 octobre (décret du 1er octobre), l'armée du Midi s'appelle armée des Alpes, sous les ordres de **MONTESQUIOU**.
Le 23 octobre, le 1er bataillon occupe la Maurienne et le 2e, Briançon.
Le 18 novembre, le 1er bataillon est à Modane, le 2e à St Jean de Maurienne.
Ce jour là, MONTESQUIOU, accusé de trahison, étant passé en Suisse, le lieutenant général DORNAC prit le commandement de l'armée, en son lieu et place.

Le 15 décembre, le cantonnement des 2 bataillons est Modane, St Michel de Maurienne, Bramans, St André.
Le 1er bataillon gardant la jonction des deux MontCenis, le col de Séguret et Ste Colombe, tandis que le 2e gardait le chemin de Bardonnèche, par le col de la Roue.
Le 21 décembre 1792, **KELLERMANN** vient prendre le commandement de l'armée des Alpes.

En 1793, la série des étapes continue. Au 1er janvier, le 1er bataillon est en Maurienne, le 2e à Briançon.

Au 1er mai, les 2 bataillons sont au camp d'instruction de la Maurienne.
Le colonel du régiment est **LA FERRIèRE**, et la brigade **LAROQUE** fait partie de la division d'avant-garde, aux ordres du général **Félix DUMUY**.
Au 28 juillet, le 23e est à la brigade **LE DOYEN**, de la division **DUMUY**.
Le 1er août, le 1er bataillon est à Modane. Le 2e bataillon, fort de 638 hommes, entra dans la composition d'un corps de 11 à 12.000 hommes, envoyé contre Lyon (révolté), sous les ordres de **DUMUY**.

Par décret du 14 juillet 1793, la Convention venait de déclarer Lyon, ville rebelle, et avait chargé le général de l'armée des Alpes et d'Italie, **KELLERMANN**, de rassembler les forces nécessaires à la soumission.
Nous laisserons le 2e bataillon* à sa pénible mission, pour suivre le 1er bataillon dans la rude campagne qu'il mena, à la fin de 1793 et au commencement de 1794, au milieu des neiges et des glaces. (* Ce fut le seul bataillon de l'ancienne armée qui prit part à cette campagne.)

## 1ER BATAILLON EN 1793 – 1794

Tout le moi d'août 1793 se passa, en opérations, en pays de montagne.
Le 15 août, la brigade **Le DOYEN** (effectif 714 hommes), quitte Modane, s'établit, le 16, à St Michel de Maurienne, au pied du Mont du Chat, puis va jusqu'à La Chapelle, sur l'Arc.
Elle se retire ensuite sur l'Isère.
Le 10 septembre, **Le DOYEN** établit un pont sur l'Arc et essaie, les 11, 12 et 13 septembre, de déloger les Sardes, établis sur les hauteurs d'Epierre.
Le 15 septembre, il revient à la charge, mais cette fois avec succès.
Le capitaine **HOCQUART**, du 23e, escalade les rochers d'Albarette et poursuit l'ennemi, baïonnette aux reins, jusqu'au-delà des hauteurs de Belleville.
La colonne eut 9 blessés, dont 3 par le feu, et 6 par les rochers roulés sur eux par les Piémontais. Le lendemain, fier de ce succès, le bataillon rentrait à La Chapelle.
Nous allons voir, pendant les derniers mois de l'année 1793, une suite de petites affaires, sans grandes conséquences tactiques, mais qui servirent à entraîner nos troupes, à les endurcir à toutes les fatigues et à en faire les soldats de l'armée d'Italie en 1796.

**Combat de Montagne. 1793.** – Le 28 septembre, **Le DOYEN** se porte sur le Col de La Madeleine, pour concourir à chasser l'ennemi de la Tarentaise : les troupes sardes, abordées avec vigueur, se retirent sur Moutiers.
Le 30 septembre, la même brigade se remet en route, gagne St Jean de Belleville et, de là, Moutiers où l'ennemi a repris position.
Le 1er bataillon du 23e, secondé par des chasseurs à pied et le 2e bataillon du 79e d'infanterie, de la brigade **BAGDELANE**, refoule l'ennemi, qui abandonne ses équipages.
Tandis que **KELLERMANN** reprenait la Tarentaise, le général **LE DOYEN** se mettait en marche, quelques jours après, servant d'appui au général **DORNAC**, déjà parvenu à St Michel. L'ennemi est refoulé jusqu'au pied du Mont Cenis, et nous abandonne 17 pièces de canon ; il fait même une retraite désastreuse, par des sentiers couverts de neige, les routes lui ayant été barrées du côté de Faverges et de Sallanches.
Le 15 octobre, le bataillon est au camp de Tournoux et à Modane.
Le 5 décembre, il est en entier à Modane, où il passe sous les ordres du général de brigade **WALTHER**. Pendant ces expéditions, il s'était produit divers changements dans le haut commandement. **KELLERMANN** avait été destitué et remplacé par **DOPPET**, le 18 octobre.

Celui-ci avait dû céder la place, le 19 décembre à **CARTEAUX** ; le malheureux **CARTEAUX**, 6 jours après, était dénoncé, arrêté et conduit, sous escorte à Paris, pour y être exécuté.
Le commandement passait au général **PALLAPRA**.

Les troupes de l'armée des Alpes venaient de faire un apprentissage de misère, comme il est donné à peu de jeunes troupes d'en faire.
Elles n'étaient cependant pas au bout de leurs souffrances, car l'hiver allait prendre une rigueur inusitée.

Le 1er janvier 1794, le 1er bataillon était cantonné à Modane et à St André (2e division, général **DEUZE**)
La compagnie de chasseurs du 2e bataillon était attaché à la même division et cantonné à St Jean de Maurienne.
L'armée, général **PALLAPRA**, avait à défendre la ligne des Alpes, depuis les sources de la Tinée, jusqu'aux limites du Valais, et occupait les départements du Mont-Blanc, des Hautes et Basses Alpes et, en arrière, ceux de la Drôme, de l'Isère, de l'Ain et du Rhône.
Les neiges obstruaient, depuis quelques jours, tous les passages des montagnes qui les séparaient de l'armée piémontaise et avaient momentanément suspendu les hostilités.
Une partie des troupes, établies en Maurienne, souffrait tellement du froid, tant par le manque de vêtements qu'à cause des mauvais logements occupés, qu'elle reçut l'ordre d'en partir.
Le 1er bataillon du 23e fut de ce nombre.
Le 11 janvier, la compagnie de chasseurs du 2e bataillon fut dirigée sur Toulon, pour aller rejoindre son bataillon, attaché à l'armée d'Italie.
Le 1er bataillon fut appelé à Chambéry, quartier général de la division, et y arriva le 24, avec un effectif de 489 hommes seulement.
Le 15 février, on le mit en route pour Grenoble, quartier général de l'armée, où il devait être complété. Il ne fit, du reste, pas un long séjour dans cette ville.

**Expéditions du MontCenis. Préliminaires.** – Le général **Alexandre DUMAS**, nommé au commandement en chef de l'armée, était arrivé pendant la nuit du 20 au 21 janvier, et avait reçu, le 2 février, un arrêté du Comité de Salut Public (en date du 25 janvier 1794), lui prescrivant de s'emparer, dans le plus bref délai, du Petit Saint-Bernard et du MontCenis, principaux débouchés de la Tarentaise et de la Maurienne.
Ces expéditions, confiées, sur l'avis du représentant **GOUTON**, aux généraux **BAGDELANE** et **SARRET**, quoique jugées impossibles pour le moment, à cause du peu de fermeté des neiges, donnèrent lieu à quelques mouvements de troupes, préparatoires.
Le 1er bataillon du 23e, destiné à coopérer à l'attaque du **MontCenis**, dut partir, le 2 mars, pour St Michel de Maurienne, où il arriva le 9.
Pendant tout ce mois, la mauvais temps continua à s'opposer à l'expédition projetée, et les troupes restèrent inactives, dans leurs cantonnements.

Première expédition (5 avril 1794). – Enfin, le 5 avril, le général **SARRET**, impatient de profiter du premier instant favorable, sépara ses troupes en 2 colonnes : confia celle de gauche (1.830 hommes) au général **GOUVION**, et se mit en tête de celle de droite (2.130 hommes), dans la composition de laquelle entra le 1er bataillon du 23e.
Cette dernière partit, le 5 avril, à 9 heures du soir, de Bramans, se dirigea sur le Petit MontCenis, par la gorge qui est vis-à-vis St Pierre d'Etiache et suivit un sentier, tellement difficile pendant cette saison, que plusieurs hommes se perdirent dans les précipices.
Arrivée, après 10 heures de marche, au point où la colonne devait se diviser pour attaquer l'ennemi sur plusieurs points, on s'aperçut que les redoutes du Petit MontCenis, que, d'après

les différents rapports, on ne croyait pas occupées, l'étaient par beaucoup de monde et garnies d'artillerie de petit calibre.
Il était impossible de les tourner et l'on ne pouvait parvenir à la redoute de gauche, qu'il fallait d'abord enlever, que par une arrête où l'on devait s'engager, homme par homme.
Le général **SARRET** se décida, néanmoins, à l'emporter de vive force et vint se mettre à la tête de l'avant-garde.
Les premiers qui se présentèrent pour forcer le passage furent tués ou blessés ; ceux qui tentèrent de passer à côté, tombèrent dans les précipices.
Le général **SARRET** n'était plus, cependant, qu'à 40 pas de la sommité, quand il reçut une blessure mortelle : plusieurs grenadiers, atteints de la même décharge, roulèrent dans la vallée.
Cet accident impressionna les assaillants, qui se retirèrent en désordre.
L'adjudant général **CAMIN** parvint, promptement, à les rallier et resta, en position, jusqu'à 1 heure de l'après midi : la neige commençant à fondre, il se décida alors à ordonner la retraite, qui se fit en bon ordre et sans être inquiétée.
La colonne de gauche, partie de Termignon, s'était avancée sur le Grand Mont Cenis, par Lanslebourg et Lans le Villars, et était parvenue aux premiers postes ennemis, mais, le général GOUVION, voyant que la droite ne s'était pas emparée du Petit Mont Cenis, ne crut pas devoir pousser plus avant, et se retira également.
Ce jour là, le 1er bataillon du 23e formait l'avant-garde du général **SARRET**.
Le capitaine de grenadiers, **HERBAIN**, qui marchait en tête, fut cité dans le rapport que fit le général **GOUVION** à cette occasion, pour le talent et la bravoure dont il avait fait preuve pendant l'affaire.
Le sergent major et le tambour major des grenadiers reçurent également des éloges, pour leur courage et le dévouement remarquable qu'ils avaient montré en enlevant le corps du général **SARRET**, sous une grêle de balles.
Nos pertes, en cette journée, furent de 9 morts, 33 blessés, 5 hommes faits prisonniers, et plusieurs autres perdus dans les neiges.
Le 1er bataillon rentra à St Michel et, le général **GOUVION** remplaça le général **SARRET** dans le commandement de la vallée de la Maurienne.

On projette une seconde expédition. – Le 28 avril 1794, le général **BAGDELANE**, plus heureux en Tarentaise, enleva, au petit Saint-Bernard, les ouvrages ennemis et s'empara de la nombreuse artillerie dont ils étaient armés.
Le Représentant du Peuple et le Général en Chef, songèrent aussitôt, à profiter de l'enthousiasme des troupes victorieuses, pour l'échec du Mont Cenis.
Le général **BAGDELANE** fut chargé de tenter un nouvel effort.
A cet effet, le commandement de toutes les troupes de la Maurienne, lui fut confié : il y joignit 2.000 hommes d'élite, pris parmi les vainqueurs du Saint-Bernard.
La 1re division reçut l'ordre d'attaquer le col de l'Argentière, le Fort Mirabouc et les vallées de Bardonnèche et d'Oulx, afin d'espérer une diversion ; ce qu'elle fit avec succès les 10 et 11 mai 1794.

Deuxième expédition contre le MontCenis. – Pendant la nuit du 13 au 14 mai, les troupes, aux ordres du général **BAGDELANE**, et les 2.000 hommes, venus de la Tarentaise, passent, à la faveur de l'obscurité, entre les redoutes de droite de l'ennemi, pendant qu'un détachement de 300 tirailleurs, attaquant de front, attirait l'attention de son côté.
Une autre colonne, à droite, forte de 1.500 hommes, pris dans le 1er bataillon du 23e et dans la Légion des Alpes, était commandée par ce même **HERBAIN**, que sa belle conduite, dans l'attaque du 5 avril, avait signalé à l'attention de ses chefs.

**HERBAIN** la dirige sur les redoutes des Revets et de La Ramasse. La colonne de gauche, arrivée à mi-côte, tourne à gauche, pour échapper au feu des ouvrages, et les prendre à revers.
La manœuvre réussit parfaitement !
Le capitaine **HERBAIN** emporte la redoute de gauche (Les Revets) aux cris de « Vive la République », et en tourne l'artillerie contre les autres ouvrages de l'ennemi.
Le général en chef ordonne alors, de battre la charge, les troupes s'élancent à la baïonnette sur les redoutes de droite, que le général **BAGDELANE**, descendant de la montagne, prenait complètement à revers.
Les Piémontais s'enfuient en désordre, abandonnant leur nombreuse artillerie, leurs équipages et des magasins considérables : on les poursuivit 3 heures durant, et nos avant-postes s'établirent à la Novalaise.
On tua beaucoup de monde à l'ennemi et on lui fit encore 900 prisonniers.
Cette victoire ne coûta guère que 7 à 8 hommes tués, avec une trentaine de blessés.
Le 23$^{e}$ avait rendu des services signalés.
On détruisit, immédiatement, les ouvrages qu'avait abandonnés l'ennemi et on en construisit d'autres, dirigés contre lui.
Le 16, les avant-postes quittèrent la **Novalaise** et le 23$^{e}$ redescendit à **Lanslebourg**.

**Coup de main sur Lachenat**. – L'été de 1794 se passa à occuper, sans grand incident, le Fort Mirabouc et Abriès.
Cependant, les Piémontais, ayant harcelé les avant-postes de la 1$^{re}$ division, le général en chef résolut de les attaquer, à son tour, par un temps épouvantable.
La droite, aux ordres du général **VAUBOIS**, attaqua les vallées de la Stura et de la Maira.
La gauche, commandée par **GOUVION**, et dont faisait partie le 1$^{er}$ bataillon du 23$^{e}$, entre par la vallée de la ……., égorge 2 postes ennemis et, sous un feu vif de mousqueterie, enlève 3 petits camps, bien retranchés, établis en avant du village de Lachenat
L'ennemi est poursuivit vigoureusement ; on lui fait 140 prisonniers, dont 13 officiers.
On trouva 5 pièces d'artillerie, 600 fusils et une quantité de bétail, dans les camps qu'il avait abandonnés.
Cette journée ne nous coûta que quelques blessés.
Les troupes bivouaquèrent, partie sur les hauteurs, partie au village de Lachenat et retournèrent, le lendemain, dans leurs cantonnements.
Le 1$^{er}$ bataillon resta à Abriès jusqu'au 5 novembre 1794.
C'est vers cette époque, seulement, qu'il fut amalgamé avec 2 bataillons de volontaires (Volontaires des Alpes, Volontaires de la Lozère) pour former la 45$^{e}$ ½ brigade de bataille, et versé dans l'aile droite de la 2$^{e}$ division, alors à Chambéry.

## 2$^{ème}$ BATAILLON EN 1793 – 1794

Le 1$^{er}$ bataillon se battait à la frontière, contre des troupes étrangères.
Moins heureux, le 2$^{e}$ bataillon eut la pénible mission de marcher contre des concitoyens.
Lyon, comme nous l'avons dit, avait été déclaré « rebelle » et, un corps d'armée avait été envoyé contre cette ville.

**Siège de Lyon.** – Le 9 août, le canon tire sur Lyon. Le 19, **KELLERMANN** quitte le siège, dont il laisse la direction à **Félix DUMUY**.
Le 25 août, les Lyonnais sont repoussés dans leurs attaques du camp de Caluire, où se trouvait le 2$^{e}$ bataillon du 23$^{e}$ : le capitaine **DES ESSARTS**, de ce bataillon, y est tué.
**Lyon** est pressé de toutes parts. Le général **PETIT-GUILLAUME** prend le commandement provisoire du corps de siège.

Ce dernier est partagé en 3 divisions : Division **PETIT-GUILLAUME**, division **VAUBOIS**, division **RIVAS**.
La division **PETIT-GUILLAUME** a, comme terrain d'attaque, le secteur compris entre la Saône et le Rhône.
Le 9 octobre, **Lyon** se rend et est occupé militairement.
Nous aurions pu passer sous silence ces pénibles évènements, mais nous avons voulu montrer, en cette occasion, quelle influence exerce la discipline et l'abnégation militaires sur des tempéraments, même ardents, et quels hauts sentiments d'humanité et d'honneur elles peuvent inspirer.
On aurait pu prévoir de violents excès de la part des troupes : pendant toute la durée d'un siège énervant, les esprits, déjà surexcités, avaient été surchauffés par les proclamations de tout genre : on avait promis de faire de Lyon, une « *Ville sans Nom* », un monceau de ruines.
Et cependant, aucune violence, aucun égarement : dédaigneux de pillages et de représailles, nos soldats restent à leur rang et laissent les représentants du peuple remplir, seuls, leur rôle de démolisseurs et de bourreaux.
**Lyon** fut occupé jusqu'à la fin du mois par les troupes du siège.
Le 30 octobre, le 2$^{e}$ bataillon du 23$^{e}$ quitta cette ville, pour aller coopérer au siège de Toulon, occupé par les Anglais. A son arrivée près de Toulon, il fut cantonné à Ollioules.

**Siège de Toulon**. – L'armée, devant Toulon, reçut, le 17 novembre, **DUGOMMIER** pour général en chef. Elle comptait environ 37.500 hommes, répartis en 2 grandes divisions : la division Est, généraux **LAPOYPE** et **LAHARPE**, forte de 12.000 hommes, occupe l'espace compris entre Saliès et la batterie de Côte Ste Marguerite, tenant le Pharon ; la division **Ouest**, généraux **LABORDE**, **MOURET** et **GARNIER**, forte de 18.000 hommes, est établie **depuis** St Antoine (du Pharon) jusqu'aux Salettes. (7.000 hommes supplémentaires sont répartis de divers côtés.)
Le 2$^{e}$ bataillon du 23$^{e}$ (effectif 376 hommes), fit partie de l'aile droite (général **LABORDE**) de la division de l'Ouest, en face du Petit Gibraltar.
Le 16 décembre, dans la soirée, malgré une pluie torrentielle, les troupes furent disposées pour une attaque de vive force.
Une fraction, dont le 23$^{e}$ faisait partie, était à La Seyne.
Le 17, à 1 heure du matin, 2 colonnes, sous les ordres respectifs du général **LABORDE** et de l'adjudant général **VICTOR**, se portent, avec ardeur, sur la redoute anglaise.
Nos soldats franchissent tous les obstacles et, par 3 assauts successifs, emportent, après 1 heure de lutte, ces redoutables retranchements.
La colonne **LABORDE** eut, en cette occasion, 200 hommes tués et environ 500 blessés.
L'ennemi nous laissait 500 prisonniers.
En même temps, les divisions **MOURET** et **GARNIER** s'emparaient des Forts St Antoine et Malbousquet, et tournaient l'artillerie, de ces forts, contre la ville.
Les Anglais évacuent Toulon, après avoir mis le feu aux établissements du port et aux bâtiments en rade.
Le 19, la ville est occupée et, le 24, les troupes du siège étaient réparties sur divers points, les uns en Corse, d'autres à Perpignan, d'autres encore , à l'armée d'Italie.
Le 2$^{e}$ bataillon, compris dans ces dernières, rejoignit l'armée à Cuges, les premiers jours de janvier 1795 (effectif 436 hommes), se rendit, de là, à Vence, au commencement de février, et partit pour Nice, à la fin de ce mois.
L'armée d'Italie, commandée provisoirement par **DUMERBION**, occupait, au pied des Alpes, une ligne dont la gauche s'appuyait à Colmars et la droite à Breglio.
La rigueur de la saison ayant interrompu les opérations, **DUMERBION** en profita pour réorganiser et embrigader, conformément à la loi, les bataillons qui ne l'étaient pas encore.

Le 2e bataillon du 23e fut amalgamé, le 27 février et, concourut à la formation de la 46e ½ brigade de bataille, qui fera les campagnes d'Italie.
L'ancien 23e avait vécu. (Annexe tableau A)
Nous allons voir promener le numéro 23 sur les différentes frontières, par les ½ brigades de la République.

---

# CHAPITRE II

## LA 23E DEMI-BRIGADE DE BATAILLE

**Le premier amalgame**

Dès la fin de juin 1792, le Ministre de la Guerre, **Aubert DUBAYET**, signalait, à l'Assemblée, les dangers de notre organisation militaire.
Plus de régiments, rien que des bataillons.
Dans toutes les armées, on avait démembré les anciens corps d'infanterie : le premier bataillon seul, avec la compagnie de grenadiers du 2e, avait été appelé à faire campagne et, dans la plupart des corps, le 2e bataillon était resté pour faire l'instruction des recrues ou la défense des places.
Au fond, ces mesures avaient été prises par ce que l'infanterie de ligne était peu nombreuse et qu'on voulait avoir, partout, dans les unités de combat et dans les places, un noyau de troupes solides, qui pût servir d'exemple aux volontaires.
Après avoir enlevé aux régiments, leurs noms et leurs drapeaux, on leur avait enlevé leurs uniformes distinctifs, pour affaiblir leur esprit de corps et faire disparaître leurs dernières traditions.
Il fallut même qu'un jour on décidât l'assimilation complète de tous les Défenseurs de la Patrie, sous le nom universel de Volontaires.
Avec cette différence, cependant, que les troupes de ligne se trouvaient engagées pour la durée de leur congé, tandis que les nouvelles levées l'étaient, seulement, pour la durée de la campagne.
Enfin, le 11 février 1793, le ministre **DUBOIS de CRANCé**, reprenant un projet, déjà présenté par le général **de VALENCE**, fit arrêter l'amalgame.
Cet embrigadement de chaque bataillon, de vieilles troupes, avec 2 bataillons nationaux, était la condamnation définitive de tout ce qui faisait, encore, la force des anciens corps.
Il fut cependant accepté, sans trop de protestations, dans le début : toutefois, lorsque l'arrivée de jeunes officiers, sans instruction et sans valeur, qu'on préférait, de parti pris, aux cadres des anciennes troupes, eut commencé à amener le mécontentement parmi ces derniers, la Convention poussa, avec activité, le travail de l'amalgame, auquel on avait procédé, tout d'abord, avec une sage lenteur.
Pour exécuter effectivement la loi, il fallait attendre que les quartiers d'hiver eussent réuni les bataillons destinés à être fondus ensemble.
Pendant que, comme nous l'avons vu, la campagne d'hiver sur les Alpes, retardait d'1 an l'embrigadement d'un des 2 bataillons du 23e, l'armée du Nord, bénéficiant d'un armistice, commença cette opération.
Chacun des anciens régiments étant composé de 2 bataillons, devait concourir à la formation de 2 ½ brigades, appelées à porter, l'une le numéro double, l'autre le numéro immédiatement inférieur.
C'était donc au 12e régiment, ci-devant Auxerrois, à donner son premier bataillon à la 23e ½ brigade.

Création de la 23e ½ brigade. – Le 12e régiment venait de faire, à l'armée du Nord, les campagnes de 1792 et 1793. Il avait fait partie de la vaillante garnison de Quesnoy.

Au commencement de 1794, la fusion effective du 1er bataillon du 12e régiment, avec le 2e bataillon de volontaires du Pas de Calais et celui de volontaires du Calvados, fut opérée et, la 23e ½ brigade de bataille exista. (Annexe tableau B)
Le chef de cette demi-brigade fut désigné de suite : c'était le citoyen **GéRAUD**.

---

## LA 23ème A L'ARMÉE DU NORD – 1794

Situation de l'armée du Nord. – Au commencement de l'année 1794, l'armée du Nord formait une masse d'hommes formidable : l'ensemble des 12 divisions, réunies sous les ordres de **PICHEGRU**, établies dans les places flamandes et dans 8 vastes camps retranchés, formait un total de 246.000 hommes. Mais, la moitié de ces troupes venait d'être levée ; la prudence obligea à reléguer, dans les places, toute cette masse de recrues, et 160.000 hommes, seulement, demeurèrent entre les mains du général en chef. La 23e ½ brigade fut classée dans les troupes disponibles et affectée à la division **SOUHAM**.*

- Les opérations se faisant, dès lors, presque toujours en grandes masses, il sera plus souvent question, ici, de la division à laquelle appartiendra la 23e ½ brigade, que la 23e elle-même. Les papiers de l'époque donnant, du reste, de très rares détails sur les opérations individuelles des ½ brigades.

Débuts de la campagne. – En face de l'armée **du Nord**, se trouvait le prince **de COBOURG**, appuyé, à gauche, par le prince **de KAUNITZ**, à Charleroi et Namur, et, à droite, par **CLAIRFAYT**, à Lille et dans la West Flandre. Le centre ennemi était à Landrecies.
L'armée du Nord avait son centre de Bouchain à Guise, son aile droite à Maubeuge, son aile gauche vers Lille et Dunkerque.
Le 16 avril, l'armée ennemie se rassemble dans les plaines de Cateau ; le 17, elle assaille notre droite, la repousse, et investit Landrecies.
**CARNOT**, qui dirige les opérations au Comité de Salut Public, ordonne à **PICHEGRU** de faire, avec 50.000 hommes de sa gauche, une diversion de Lille sur Courtrai, pour dégager notre aile droite. **PICHEGRU** désigna aussitôt, pour exécuter le mouvement, les divisions occupées sous Lille, la division **MOREAU*** et la division **SOUHAM**.

**Prise de Courtrai.** – Pendant que **MOREAU** investissait Menin, la division **SOUHAM**, composée de 30.000 hommes, se met en marche le 7 floréal An II, sur Courtrai, force tous les postes qu'elle rencontre, entre dans Courtrai à 6 heures du soir, et y prend quelques pièces de canon, avec un certain nombre de Hessois.
Le 28 au matin, **CLAIRFAYT**, ne pouvant pas croire à la résolution de **PICHEGRU**, vint s'établir sur les derrières de nos nouvelles positions, pour mesurer, à son tour, nos communications avec Lille.

**Bataille de Mont Castrel**. – **PICHEGRU** prévint **CLAIRFAYT** en le faisant attaquer par **SOUHAM** et **MOREAU** : l'ennemi se retira sur le Mont Castel (ou Castrel)
L'attaque de cette position présentait d'assez grandes difficultés ; on n'y pouvait monter que par 5 défilés très étroits, que l'artillerie anglaise couvrait de mitraille.
Après un sanglant assaut, les Anglais, assaillis de toutes parts, firent une retraite meurtrière, en nous laissant 1.200 prisonniers, parmi lesquels 80 officiers, 33 canons et 4 drapeaux.

**Combat sur la Lys**. – Cette bataille décida du sort de Menin, qui se rendit de suite. Les divisions **SOUHAM** et **BONNAND**…nos positions.
Ce jour là, une partie de la division **SOUHAM** était en reconnaissance : elle se heurta à **CLAIRFAYT** et reçut, à 11 heures du soir, l'ordre de se retirer sur Courtrai et de le mettre en état de défense.

Bataille de Courtrai. – Le 11  au matin, les 2 divisions se trouvèrent en ligne, l'une sur la Lys, l'autre en équerre. A 3 heures de l'après midi, le signal de l'attaque fut donné et toute la garnison de Courtrai s'élança vigoureusement sur les positions de **CLAIRFAYT**, qui se retira à 10 heures seulement, laissant un grand nombre de morts, parmi lesquels le général **VANEKEN**. L'ennemi s'en alla jusqu'à Tielt.
Malgré cette victoire, la position de notre aile gauche était assez difficile, car, une action offensive de **CLAIRFAYT**, pouvait l'isoler de Lille.
C'est ce que tenta, en effet, le général autrichien : heureusement, il perdit du temps, et le général **SOUHAM** put battre en détail les divisions anglaises, hessoises et autrichiennes, au fur et à mesure de leur arrivée sur le champ de bataille : il leur prit 3.000 hommes et 60 pièces de canon.

**PICHEGRU** perdit 4 jours et n'ébranla ses divisions que le 22 mai, marchant vers l'ennemi réuni à Tournai ; le combat meurtrier de Pont à Chin, livré dans des conditions désavantageuses, n'aboutit qu'à l'éreintement des troupes et à la perte de 6.000 hommes.
Sous l'inspiration de **CARNOT**, il changea de tactique.
Le but, désormais, sera de diviser pour vaincre, et tout d'abord, de battre **CLAIRFAYT**, isolé de ses lieutenants.
Le 5 juin, on cerne Ypres, point de réunion des principales chaussées de ce pays : **MOREAU** forme la division de siège et **SOUHAM** le corps d'observation.
Ce dernier vient s'établir entre Paschendal et Longmark.
**CLAIRFAYT**, à cette nouvelle, abandonne ses positions de la Tielt et s'avance jusqu'à Rousselaër et Hougleden.
La division **DESPEAUX** vient renforcer la division **SOUHAM** : celle-ci prévient l'attaque de l'ennemi, le repousse et s'empare de ses positions de Rousselaër.

Le 13, une nouvelle attaque, dont presque tout le poids retomba sur la brigade **DEWINTHER**, dont faisait partie la 23$^{e}$ ½ brigade depuis le début des hostilités.
**CLAIRFAYT** laissait 900 hommes, tués ou blessés, sur le champ de bataille.
Ypres ne tarda pas à se rendre, avec les 6.000 hommes de la garnison qu'elle renfermait.
Pendant l'investissement d'Ypres, le capitaine **WEBER**, de la 23$^{e}$ ½ brigade, est frappé mortellement au pont de Senestraëte.
Il meurt en disant
« *Je suis père, mais je meurs content, puisque j'ai versé mon sang pour la Patrie.* »
Le 20 juin, l'armée du Nord est sur le Mindel.
CLAIRFAYT se retire sur Gand. L'armée le suit, occupe Ostende et l'Ecluse avec ses divisions de gauche, entre à Bruges le 1$^{er}$ juillet 1794 (13 messidor), traverse Gand, qui le reçoit à bras ouverts, et fait jonction, à Bruxelles, avec l'armée de Sambre et Meuse.
La situation matérielle de l'armée était alors déplorable.
La plupart des soldats, au lieu de souliers, avaient les pieds enveloppés de tresses de paille et se couvraient le corps avec des nattes.
Bruxelles répara un peu leur misère.
Mais bientôt, les jalousies de commandement occasionnèrent la séparation des 2 armées.
L'armée du Nord passa la Senne le 13 juillet, pris position, le lendemain, entre Malines et Hunsbecke, et, le 15 juillet, attaqua les alliés, retranchés derrière le canal de Louvain à Malines.
Les troupes, de la division **SOUHAM**, passent le canal à la nage, s'emparent de la porte de Louvain (à Malines) par escalade, et poursuivent l'arrière-garde ennemie jusqu'à la Nêthe.
Il y eut alors un inexplicable repos de 8 jours.
L'armée se remit en marche le 23 juillet, et occupa Anvers, évacué par les Anglais.

A ce moment, l'armée de Sambre et Meuse était maîtresse de Namur et de Louvain, puis de Liège.
Le Comité de Salut Public na permit pas aux 2 généraux de continuer cette course de victoires : il prescrivit un repos, qui dura jusqu'au 20 août.
Ces 3 semaines de repos furent consacrées au ravitaillement général, à l'instruction des jeunes troupes et à l'amélioration de la discipline.

*« La discipline devint presque parfaite, grâce à la vigilance constante des généraux. Le moindre pillage était puni de mort. Les officiers donnaient l'exemple du dévouement. Le sac sur le dos, privés de solde, ils prenaient part aux distributions, comme les simples soldats et recevaient, des magasins, les effets d'habillement indispensables. On leur donnait un bon, pour toucher un habit ou une paire de bottes.*
*Cependant, aucun ne songeait à se plaindre de cette détresse, ni à se détourner des devoirs du service, qui était la seule étude et l'unique sujet d'émulation.*
*Dans les rangs des soldats, c'était le même dévouement, la même abnégation….C'est l'époque des guerres où il y a eu le plus de vertus parmi les troupes. »*
Mémoires du maréchal **SOULT**.

**Campagne de 1794**. – C'est le 20 août, comme nous venons de le dire, que l'armée du Nord quitte les environs d'Anvers, pour se porter, par la le West Mail, entre les Autrichiens et les Anglais.
Le 28 août, la division **SOUHAM** prend position près d'Hoogstralen, derrière la rivière de la Merv : elle marche ensuite sur Bois le Duc.
Dans ce mouvement, elle se heurte, au passage de la Dommel, à un corps hanovrien. Le poste ennemi était retranché, naturellement, par la Dommel et un ruisseau très encaissé ; les ponts avaient été détruits. Il fallut les refaire, mais nos braves soldats n'attendirent même pas qu'on eût fini : on se jeta à la nage et l'ennemi fut bousculé, nous laissant 2.000 prisonniers.
L'action avait duré depuis 3 heures après midi jusqu'à 6 heures.
Malheureusement, les troupes étaient si fatiguées, que le duc **d'YORK** put faire tranquillement sa retraite, derrière la Meuse, abandonnant Bois le Duc, Breda et Berg op Zoom.
Nos colonnes le poursuivent, sont le 19 septembre sur l'Aa, à Denter, et investissent Bois le Duc le 23.
Le Fort Crèvecœur avait un rôle considérable dans la défense de cette place.
La division **SOUHAM** s'en empare, avec les 38 canons qu'il renfermait, mais laisse la garnison l'évacuer, avec les honneurs de la guerre.
La ville ne tarde pas à se rendre.
L'armée franchit la Meuse le 19 octobre ; la division **SOUHAM** passe ce fleuve à Taffelon, sans difficultés, mais ne peut traverser le Wahal qu'après une affaire, assez vive, à Puffluk.
Les Anglais sont chassés, de Grave à Nimègue.
Le 23, nous arrivons à Nimègue, qui est investi par la rive gauche.
L'armée anglaise, au nombre de 38.000 hommes, était sur la rive droite et envoyait des renforts successifs dans la place, grâce à un pont de bateaux. Ce dernier ayant été détruit par notre artillerie, ils évacuèrent la ville, et les Hollandais, réduits désormais à leurs propres ressources, se rendirent, le 9 novembre.
A ce moment, les troupes, couvertes de haillons, de vermine et de gale, avaient grand besoin de repos. Mais on voulut profiter des fortes gelées qui avaient solidifié les rivières et les canaux. L'armée entreprit le passage du Wahal, sur la glace, au prix de mille dangers.

**Campagne de 1795**. – Le 9 janvier, la brigade **DEWINTHER**, de la division **MACDONALD**, successeur de **SOUHAM**, s'empare de Thiel et pousse des reconnaissances jusqu'à la Linge.
Les Anglais se décident à abandonner la Hollande.
La brigade **DEWINTHER** continue à aller de l'avant : le 14, au combat de Rheinen (passage du Rhin), les sous-lieutenants **DEZOTEUX** et **DAILLET** sont blessés ; le 19, elle prend Amersfoort ; le 22 elle est à Naerdem et, le 23 à La Haye.
La division **MACDONALD** fut désignée comme corps d'occupation de la province de Frise, lorsque le dégel arrêta les opérations.
C'est dans ce pays qu'elle acheva l'hiver, et se reposa de ses immenses fatigues.

La 23e ½ brigade quitte l'armée du Nord. – Au printemps de 1795, la situation de l'armée du Nord était devenue défensive : celle de l'armée de Sambre et Meuse avait pris, au contraire, une importance considérable.
**PICHEGRU**, généralissime à ce moment, exigea le renforcement de **JOURDAN**, dont la droite allait relever, au blocus de Luxembourg, les troupes de la Moselle, appelées, elles-mêmes, sous les murs de Mayence.
Pour cette mission, la division de droite de l'armée du Nord fut naturellement sacrifiée, et on répartit ses éléments dans les différents corps de Sambre et Meuse.
C'est alors que le 2e bataillon* de la 23e ½ brigade de bataille, reçut l'ordre de gagner, dans le pays de Juliers, la division de réserve de l'armée de Sambre et Meuse, récemment constituée, et toute en infanterie, sous les ordres du général **TILLY**. (fin mai 1795)

- *Le 1er bataillon ne rejoignit qu'un peu plus tard l'armée de Sambre et Meuse, puisqu'il figure sur une situation d'effectif dans la province de la Frise, au mois de juin.

La 23e ½ brigade fit partie de la brigade **DUVIGNAU**. Elle comptait, au milieu de juin, un effectif d'environ 3.000 hommes.

**Campagne d'automne 1795**. – Malgré la menace d'une invasion des Autrichiens, le printemps s'acheva sans évènement important de notre côté : la pénurie de tout moyen de guerre, était la cause de cette accalmie.
A ce moment, l'armée manquait de tout, vivres, argent, vêtements ; son état moral ne valait guère mieux que soin état matériel, les désertions augmentèrent d'une manière effrayante, et l'esprit militaire sembla, un moment, abandonner nos troupes.
Luxembourg s'étant rendu, le 5 juin, au général **HATRY**, on s'apprêta à reprendre la lutte.
La division **TILLY***, qui avait paru, un moment au camp d'Andernach, devant Coblence, reprit alors sa place, avec le corps de **KLéBER**, à l'aile gauche, entre Cologne et Büderich.
Le 28, elle était à Gladbach.

- *Au 26 juin, la division **TILLY**, presque constituée, comprend :
  - Brigade **LORGE** : 2e et 87e ½ brigades, avec 2 bataillons de la 72e.
  - Brigade **DUVIGNAU** : 23e ½ brigade (2.115 h.) et ½ brigade de l'Yonne.

  La 23e ½ brigade (effectif 3.072) au 28 juin, entre Erkelenz et Crefeld.
  ( « 2.472) au 14 août près de Gladbach.
  ( « 3.649) au 17 « à Bochum.
  ( « « ) au 18 « au camp de Linn.

Il s'écoula, ensuite, 2 mois entiers avant qu'on ne reprit les hostilités : il fallut un ordre formel des Représentants (28 août 1795) pour faire commencer la campagne.
La division **TILLY** (dite division de réserve) forma, avec la division **LEFèVRE**, le corps de **KLéBER**.

Le 6 septembre, le corps de **KLéBER** passa le Rhin, près de l'anse fortifiée d'Urdingen, entre Reichhausen et Eichelamp.
Après une affaire brillante à Limbourg, à laquelle participèrent toutes les divisions de l'armée, cette dernière, se trouva, le 20 septembre, établie sur la Lehn, la gauche à Westlor, la droite à **Nassau**. **CLAIRFAYT** ne pouvant plus, (après la prise de Mannheim, par les 6e et 7e divisions de l'armée du Rhin), défendre la Lehn, repassa le main, laissant un corps d'observation en face de **JOURDAN**.

L'armée de Sambre et Meuse, laissant, de son côté, la division **MARCEAU** devant Ebrenbreitestein, suivit ce mouvement rétrograde de l'ennemi, descendit, le 23 septembre, sur plusieurs colonnes, des montagnes de Nassau, dans la vallée du Main et investit Mayence, par la rive droite, à l'instant où **PICHEGRU**, avec l'armée du Rhin, débouchait de Mannheim.
Mais les opérations de l'armée du Rhin forcèrent celle de Sambre et Meuse à rester sur le Main.
La division **TILLY** occupant les positions entre Flerdenheim et Helsheim.
L'arrivée du corps de **WURMSER**, ayant permis à **CLAIFAYT** de se porter sur le Main, **JOURDAN** se retira, sur l'avis du conseil de guerre du 11 octobre, et la retraite commença dans la nuit.

**Bataille d'Hoeschst.** – Le 12 septembre 1795, à la pointe du jour, l'ennemi fit une forte canonnade sur la division **TILLY**, qui avait été échelonnée le long du Main, pour protéger le départ des troupes.
Des détachements ennemis vinrent m^me l'assaillir de plus près ; mais, lorsqu'ils ne furent plus sous la protection de leur artillerie, la division **TILLY** se retourna et les rejeta , en désordre, de l'autre côté du Main, à Hoeschst.
Ce jour là, la 23e ½ brigade eut 550 blessés, qu'il fallut laisser à Hoeschst et à Niederlibenbach.
Les moyens de transport faisaient presque complètement défaut, à l'armée de Sambre et Meuse.
Parmi les blessés, à Hoeschst, nous trouvons les noms du capitaine **LECOMTE**, du lieutenant **CAFFIN** et du sous-lieutenant **FRANGNEUX**. La division couchait, le 12 au soir, à Vallsdorf.
Elle continua, les jours suivants, sa marche en retraite.
Le 14 octobre, la division **TILLY** est sur l'Else ; le 15, elle marche sur Benderoth ; le 18, avec la division **LEFèVRE**, sur Altenkirchen ; le 24, elle traverse Cologne et campe sur la rive gauche, entre Cologne et Rondorf. Le 22, elle est à Orinhinghaufen.
Le 23, elle était revenue sur le Rhin, à Urdingen, son point de départ, 7 semaines auparavant. Son effectif s'était réduit à 828 combattants présents.
Elle fut alors, affectée à l'aile gauche, commandée par **HATRY**, et qui comprenait les divisions **COLLAUD**, **TILLY** et **LEFèVRE**, ainsi que les troupes aux ordres du général **KLEIN**.

La 23e ½ brigade passe à la division **COLLAUD**. – Vers cette époque, la division **COLLAUD** se rend à Düsseldorf.
Cependant, les Autrichiens avaient débloqué Mayence, le 29 octobre, et investi Mannheim.
Une division de l'armée du Nord vient relever **COLLAUD**, qui rejoint la division **BONNARD**, du côté d'Andernach et se trouve, le 29 novembre, entre cette ville et Coblence.
JOURDAN, ayant réuni, le 26 novembre, près de 40.000 hommes, aux environs de Simmern, débouche, le 28, du Hohenwald, en 3 colonnes, sur Bingen, Kreutznach.

La division **TILLY** prit part à une affaire, à Bingen. Le lieutenant **RICHARD**, de la 23e, y fut blessé.
Le lendemain, il se porta sur la Nahe, mais, par suite de la reddition de Mannheim, il fut obligé de se replier sur le Sonnenwald et construisit, à Trarbach, un camp retranché, d'où il ne cessa d'inquiéter **CLAIFAYT**.
Le lieutenant **CUVELLIER** fut blessé dans une escarmouche (26 frimaire An IV) et mourut 4 jours après.
Le 19 décembre, **JOURDAN**, à sa grande surprise, reçut, du général autrichien, des propositions d'armistice, qu'il se hâta d'accepter.
L'armistice fut signé le 1er janvier 1796 (11 nivôse An IV) et les troupes s'établirent en quartiers.

**Le second amalgame**
Dans les premiers jours de février, parut une Instruction du Directoire, relative à la réorganisation des corps de troupe.
**C'était le second amalgame.**

---

# CHAPITRE III

## LA 23E DEMI-BRIGADE DE LIGNE

**Le second amalgame (suite).** – Dans le Second Amalgame, les ½ brigades de bataille et les bataillons de volontaires disparaissaient et on reformait, avec les éléments existants, une nouvelle armée, celle-là, débarrassée des volontaires et forte de 110 ½ brigades de ligne et 30 de légère.
L'armée de Sambre et Meuse devait fournir 21 ½ brigades de ligne, portant les numéros 2,…9, ….16, ….23, …., suivant une progression arithmétique ayant 7 pour raison. (La République avait alors 7 armées).
Le travail d'amalgamation commença aussitôt, à l'état major de l'armée de Sambre et Meuse : il fut vite préparé et vite exécuté.
Les premières ½ brigades de ligne y furent constituées, le 8 février et, le 13, la dernière ½ brigade de bataille était amalgamée.
La 27e, tira au sort le numéro 23.
C'est du 11 février que date sa fin.
La 23e eut le numéro 67 : elle disparut à la date du 20 février.
Les restes de la 27e de bataille, réunis au 1er bataillon de la 175e, au 3e bataillon de la 176e et au 2e bataillon de la 60e, (ex, Royal Marine), étaient appelés à fusionner, pour former désormais la 23e ½ brigade de ligne.
La nouvelle 23e était affectée à la division **COLLAUD**, brigade **JACOPIN**.
Parmi les officiers de la 23e, le plus ancien dans le grade le plus élevé, était le chef de ½ brigade de la 27e de bataille, le brave **DEHAY** (ou **DESHAYE**, ou encore **DEHAYE**).
Le général en chef lui remit le commandement du nouveau corps, à la tête duquel il allait tomber, glorieusement, quelques mois après.
Le 29 avril 1796, la 23e est à la division de gauche, de l'armée de Sambre et Meuse, division **COLLAUD**, brigade **JACOPIN**.

**Campagne de 1796**. – Du côté de l'ennemi, le général **CLAIRFAYT** fut, à cette époque, remplacé par l'archiduc **CHARLES**, et l'armistice se trouva rompu le 1er juin 1796.

A l'ouverture de la campagne, la division **COLLAUD** occupait Düsseldorf, de concert avec la division **LEFèVRE** : ces 2 divisions étaient aux ordres du général **KLéBER**, lieutenant du général en chef **JOURDAN**.
Le 30 mai au soir, **KLéBER** passa la Wipper et prit position entre Plorz et le château de Bensberg, son avant-garde vers les montagnes.
La colonne de droite, constituée par la division **COLLAUD**, passa la Sieg, vers Meinsdorf, et rejeta l'ennemi sur Ukerath.

**Combat d'Altenkirchen** (4 juin 1796). – Le 4 juin, la division **COLLAUD** se trouvait en réserve. **LEFèVRE** attaqua, sur 3 colonnes, l'ennemi arrêté à Altenkirchen.
La division **COLLAUD** entre en ligne, pour l'assaut de ce village. Nous fîmes à l'ennemi, 1.500 prisonniers et lui enlevâmes 12 canons et 4 drapeaux.
Le duc de **WURTEMBERG**, battu, voulait se retirer sur Montabauer, mai, à son arrivée à Molsberg, le 6 juin, il apprit que ce point était déjà occupé par le général **NEY**, et que le reste de la division **COLLAUD** débouchait vers Valmerode : il se retira derrière la Lahn.
Mais, le 15 juin, il repassa la Lahn et culbuta la division **LEFèVRE**. L'armée de Sambre et Meuse se replia sur Montabauer, le centre à Molsberg et la droite (corps de **KLéBER**) sur Benderoth.

**Combat d'Ukerath**. – L'armée de Sambre et Meuse repassa le Rhin à Neuwied. **KRAY**, suivant ce mouvement de retraite, attaque **KLéBER** sur la position d'Ukerath.
La division **COLLAUD** soutenait l'attaque de front du village de Kircheip, que nous voulions reprendre : cette attaque échoua, malheureusement, devant la vigoureuse défense de **KRAY**.
Après ce combat, le corps de **KLéBER** se retira derrière la Wipper, dans l'excellente position de Benrad-Opladen, qui couvrait le camp retranché de Düsseldorf.

Mouvement en avant. – L'armée n'attendait que l'avis du passage du Rhin, à Kehl, par **MOREAU**, pour reprendre l'offensive.
L'aile gauche (**KLéBER**) partit de Düsseldorf, le 27 juin, et s'avança sur la Sieg, pour attirer l'attention de l'ennemi de ce côté.
Cette aile, divisions **COLLAUD**, **BONNARD** et **GRENIER**, passa la **Sieg** et prit position, le 30 juin, en avant de la rivière ; la droite au village de Plies, la gauche aux montagnes.
**JOURDAN** passa le Rhin, à Neuwied, dans la nuit du 2 au 3 juillet.
L'aile gauche prit position en avant d'Ukerath, les 2 divisions **COLLAUD** et **BONNARD**, à **Hachembourg** : la division **LEFèVRE**, détachée à Siegen, battit **KRAY** à **Willendorf** ; aussitôt, **KLéBER** porta ses 2 divisions entre Diesdorf et Herborn.

**Combat de Butzbach**. – **JOURDAN** passa la Lahn, le 9 juillet, à Giessen et à Wetzbar. L'avant-garde du général **COLLAUD**, sous les ordres de l'adjudant général **NEY**, donna, dans la plaine de Butzbach, sur la division **KRAY**, campée entre Obermerl, Nauheim et la Wetter.
**NEY** attire, par des manœuvres habiles, plusieurs escadrons de uhlans, sous le feu de la division **COLLAUD**, parfaitement dissimulée. L'ennemi est délogé des hauteurs qu'il occupe.

**Affaire d'Ober-Wiesel**. – Aussitôt, le général **COLLAUD** reçut l'ordre de quitter son camp de **Butzbach**, pour se placer en avant d'Ober-Wiesel, afin d'être en mesure de repousser l'attaque que les Autrichiens semblaient vouloir tenter sur Obermerl. Ils attaquèrent, en effet, ce village, qui, pris et repris, finit par nous rester.

**Combat de Friedberg**. – **le 10 juillet 1796**, l'armée continua sa marche.
Le général **KLéBER**, avec l'aile gauche (dont la division **COLLAUD**), avait devant lui des forces autrichiennes, qui paraissaient décidées à tenir ferme à Friedberg.
Il les attaqua.
Les commandants des brigades, **NEY** et **JACOPIN** (brigade de la 23e) marchent sur les positions d'Ochstadt et de Friedberg et, appuyés à leur droite par **BONNARD**, enlèvent la ville de Friedberg, après une action fort chaude, qui nous donna 2 pièces de canon. L'ennemi avait perdu 800 hommes et en laissait 500 entre nos mains.
Le général **WORTENSLEBEN** se retira sur le Main, laissant une forte garnison dans Francfort.
Le 12 juillet, **KLéBER** parut devant cette ville et, après l'avoir sommée de se rendre, la fit bombarder. Les troupes françaises y entrèrent le 16 juillet, à la suite d'une convention.
Würtzbourg se rendit le 25 juillet 1796.
Le général **JOURDAN**, malade, remit le commandement provisoire à **KLéBER**, qui continua à faire progresser l'armée sur les 2 rives du Main.
Au 1er août, la 23e ½ brigade compte 2.850 combattants dans ses rangs.

**Combat de Forcheim**. – Le 6 août, au combat de Bamberg, la division **COLLAUD** s'établit en seconde ligne.
Le lendemain, le général **KLéBER** attaque l'ennemi à Forcheim.
La division **COLLAUD**, opposée au centre de l'armée autrichienne (**WORTENSLEBEN**), se porta sur Forcheim et soutint l'admirable lutte de **NEY**, attaqué par des forces écrasantes. Forcheim se rendit : on y trouva 60 canons et bon nombre d'armes et de munitions. **JOURDAN** reprit, ce jour-là, le commandement de l'armée, qu'il dirigea, le 9 août, sur les 2 rives de la Regnitz, puis de la Pegnitz.
Le général **KRAY**, acculé, prit position à Sulzbach : la division **COLLAUD** l'assaillit de front, pendant que la division **GRENIER** l'attaquait par la gauche.
Après un combat assez vif, **KRAY** se retira sur Rosemberg, puis sur Amberg, où il fut suivi, le 18 août, par **JOURDAN**.

**Combat de Sulzbach**. – Au combat de Sulzbach, la 23e ½ brigade fit preuve d'une haute valeur. Elle faisait partie de l'avant-garde.
On aperçoit l'ennemi de l'autre côté d'un ravin.
A la tête du 1er bataillon de la 23e, **COLLAUD** passe le ravin et, malgré les boulets, gravit lestement la pente opposée.
Le colonel **DESHAY** pousse ses 2 bataillons sur la hauteur, les y reforme et soutient une charge de **NEY**.
Accablé par des forces supérieures, il repasse le ravin en bon ordre ; à l'arrivée du reste de la division **COLLAUD**, la 23e se déploie de nouveau et reprend le combat.
La nuit mit fin à l'action qui durait depuis 8 bonnes heures, et ne se termina qu'à 11 heures du soir.
Le lendemain 18, la division **COLLAUD** suivit le mouvement de **JOURDAN**, entre Sulzbach et Frauenfeld, sans rencontrer l'ennemi.

**Combat de Wolfering**. – Le 20, la division se porta sur le route de Schwartzenfeld, vers Freiholz, où elle vint à rencontrer le corps du général **KRAY** : elle chassa les avant-gardes ennemies du bois de Freiholz et le força à se replier derrière le ruisseau de Wolfering.
**COLLAUD** tenta plusieurs attaques. Wolfering, brûlé, resta aux mains des Autrichiens et **GRENIER** reçut l'ordre de venir soutenir **COLLAUD**.

Dans cet intervalle, **KRAY** avait attaqué la brigade **JACOPIN**, l'avait forcée à se retirer et cherchait à la déborder, quand la nuit interrompit cette lutte opiniâtre.
**COLLAUD** campa en face de Schwartzenfeld, les 2 partis séparés par la Naab.

## RETRAITE DE L'ARMEE DE SAMBRE ET MEUSE

L'archiduc **CHARLES** étant revenu sur l'armée de Sambre et Meuse, l'ordre fut donné de quitter la Naab et de se rapprocher de Sulzbach.
La division **COLLAUD** s'établit à gauche de la ville d'Amberg, le 24 août : l'autre partie de l'armée se porta sur les hauteurs, en arrière.
Les généraux autrichiens **WARNECK** et **NANENDORF** attaquèrent les positions françaises, sous la protection d'un violent feu d'artillerie.
Le jour commençant à baisser, le général **JOURDAN** se retira, en prescrivant à la division **GRENIER** de s'établir à Fachterfeld pour couvrir la droite ; à la division **CHAMPIONNET** de camper sur les plateaux qui sont à droite de Sulzbach et, à la division **COLLAUD** e rester en avant de cette ville.

**Combat d'Amberg**. – La cavalerie autrichienne pressa l'arrière-garde du général **NEY**, au passage de la **Wils**. **NEY** tint ferme à Wieselhof, espérant que sa bonne contenance arrêterait la poursuite.
Mais il furent, lui, la 23e de ligne et la 20e légère, assaillis par de nombreux escadrons.
Les 2 bataillons de la 23e furent formés en carré et la 20e légère se plaça en arrière, en échelon. Tous les efforts de la cavalerie ennemie se portèrent sur la 23e ; 5 charges successives vinrent se briser sur ses baïonnettes.
Le chef de la ½ brigade, le brave **DESHAY**, fait accumuler les chevaux morts devant le carré et repousse encore l'ennemi.
**NEY** aide la 20e légère à se dégager, mais, voyant l'impossibilité qu'il y a à tirer d'affaire la 23e, il s'ouvre un passage avec ses escadrons.
La cavalerie avait cessé de charger sur le carré de la 23e mais, on fait venir du canon, et cette citadelle vivante est broyée par la mitraille.
Sept cents hommes, presque tous blessés, tombèrent aux mains de l'ennemi.
Un millier d'hommes était tombé sur le champ de bataille. **DESHAY***, couvert de blessures, ne survécut que quelques jours à ce glorieux désastre.

*Un arrêté des Consuls du 28 germinal An VI, accorde une pension de 600 francs à la veuve de **F. Th. DESHAY**, chef de la 23e ½ brigade de ligne, décédé le 1er vendémiaire An V, à la suite de 25 coups de sabre.
Au nombre des blessés de Vieselhof, on trouve le capitaine **DEBOUT**, le lieutenant **VIEILLE** et le sous-lieutenant **DELAUNAY.**

La 23e passe à la division **GRENIER**. – La division **COLLAUD** fut dissoute à quelques jours de là, et les restes de la 23e passèrent à la division **GRENIER**.
Le général **JOURDAN** atteignit Schweinfurt le 31 août, et se porta sur Wintzbourg.
La division **GRENIER** fut placée aux environs d'Unterbleischsfeld : elle fut chargée de protéger la retraite de l'avant-garde qui s'était heurtée à des forces considérables, et d'aller, par la suite, occuper le bois de Gramschatz, par lequel s'effectua la retraite de l'armée.
Celle-ci était, au reste, tombée dans l'état de misère le plus lamentable.
Le 8 septembre, l'armée de Sambre et Meuse était derrière la Lahn, le général **GRENIER** à Giessen, sur la gauche.

**Combat de Lahn**. – Le 16 septembre 1796, **KRAY** attaque la division **GRENIER**.

Celle-ci fut bientôt soutenue par quelques bataillons, un régiment de cuirassiers et une batterie d'artillerie légère. L'engagement fut des plus violents, les Autrichiens faisant, sans cesse, arriver des troupes fraîches pour remplacer celles qui avaient combattu.
Le combat était encore indécis à la chute du jour, quand le général **GRENIER** opéra un mouvement tournant pour déborder la droite ennemie. Cette manœuvre, vigoureusement menée, eut pour effet de faire repasser la Lahn aux Autrichiens.
La droite de l'armée (**MOREAU**) fut attaquée ce même jour à Limbourg.
Le 19 septembre, l'armée était arrivée à Altenkirchen : le chef de l'arrière-garde, l'héroïque **MOREAU** reçut une blessure mortelle.
Le général **JOURDAN**, à qui les forces et le talent échappaient chaque jour un peu plus, démissionna et fut remplacé, le 24 septembre, par **BEURNONVILLE**.
L'armée repassa le Rhin.

Combat du pont de Neuwied. – Le pont de Neuwied fut attaqué les 20 et 21 octobre 1796 par **KRAY**. La 23$^{e}$ ½ brigade, chargée de la défense de ce poste, repoussa l'ennemi avec vigueur et lui fit 600 prisonniers. Elle fut citée, dans les rapports, pour ce beau fait d'armes.
Après sa retraite, l'armée de Sambre et Meuse resta en cantonnements, de Düsseldorf à Coblence.

---

## ANNÉE 1797

Le général **HOCHE** trouva l'armée dans cette position lorsque, au commencement de l'année 1797, il remplaça le général **BEURNONVILLE**.
Dès son arrivée à Cologne, il s'occupa à réorganiser l'armée.

La 23$^{e}$ ½ brigade passe à la division **OLIVIER**. – L'infanterie fut constituée en 3 corps, de 2 divisions chacun. La 23$^{e}$ fit partie de la division **OLIVIER** qui entrait, elle-même, dans la composition du corps du Centre (général **GRENIER**).
**HOCHE** rassemble son armée, dans les premiers jours d'avril, aux environs de Neuwied. Le 17, la division entière est au camp de Metternich.
Le 18 avril, il lance ses troupes sur le pont de Neuwied, et traverse le Rhin : l'ennemi est chassé des solides retranchements qu'il occupait sur la rive droite.
Le Centre de l'armée eut affaire à forte partie, au village d'Heddorsdorf : la division **OLIVIER** se trouva arrêtée par une redoute, fermée à la gorge, qui ne céda qu'au 3$^{e}$ assaut des 9$^{e}$ légère et 23$^{e}$ de ligne.
L'ennemi fut mis en fuite de toutes parts.
Le 19, la division **OLIVIER** se joint à l'aile commandée par **CHAMPIONNET**, et l'aide à réquisitionner à **Hachenburg**. Le 20, l'ennemi continu à battre en retraite sur le Main.
Le 21, la division **OLIVIER** enleva Wetzlar à l'arrière-garde autrichienne, passa la Lahn et suivit cette rivière.
Le lendemain 22, le général **WERNECK**, acculé à **Illenstadt**, allait livrer une bataille désespérée, lorsque arriva l'avis que les préliminaires de la paix avaient été signés, le 18 avril, à Leoben.
Le cours de la **Nidda** servit, immédiatement, de ligne de séparation entre les 2 armées.

**HOCHE** réorganisa alors l'armée en 4 divisions et 3 corps d'observation.
Parmi ces derniers, figurait le corps d'observation du Hunsrück, confié au général **COLLAUD**, et dans lequel prit place la 23$^{e}$ ½ brigade.
Ce corps fut réuni par le général **HARDY**, qui devait l'emmener devant Mayence, sur la rive gauche du Rhin, pour y relever une division, de l'armée du Nord, qui retournait en Hollande.

**Cantonnements sur le Rhin**. – Les conquêtes **du Rhin** pouvant donner lieu, plus tard, à des contestations, nos troupes avaient continué à les occuper.
Le 19 juin, le corps de **COLLAUD** est dans le Hunsrück.
La 23e est à l'effectif, seulement, de 1.500 hommes. Jusqu'au commencement de novembre, la 23e demeure dans les environs de Coblence.
Cependant, elle n'appartenait plus à l'armée de Sambre et Meuse, depuis le 22 octobre.
Les 2 armées de Rhin et Moselle et de Sambre et Meuse avaient été fondues, à cette date, en une seule, l'armée d'Allemagne. La 23e servit à l'aile gauche, sous le général HATRY.
La convention militaire du Congrès de Rastadt (1er décembre 1797), avait décidé que la garnison de Mayence repasserait le Rhin, le 30 décembre, mais, qu'au 10 janvier 1798, les Français pourraient investir et assiégé cette place, si la garnison électorale n'en faisait pas la remise immédiate.
Le Directoire décida de confier l'éventualité de ce siège à l'aile gauche de l'armée d'Allemagne, qui prit, le 14 décembre, le nom d'armée de Mayence, et dont le commandement fut donné au général **HATRY**.
La 23e (division **HARDY**) était, à ce moment, cantonnée à Luxembourg.

---

## ANNÉE 1798

Au 20 janvier, l'armée de Mayence était toute entière sur le Rhin, la division **HARDY** dans les environs de Bonn. Le 12 février, la 23e quitta Luxembourg pour Bonn.

**Différentes affectations de la 23e**. – L'armée de Mayence ayant, ensuite, détaché 2 divisions à l'armée des Côtes de l'Océan, la 23e passa à la 1re division (général TURREAU), dont le quartier général était à Coblence, et fit partie, avec le 16e régiment de dragons, de la brigade **SPITAL**.
La brigade **SPITAL** fut versée, bientôt, à la 1re division (général **FREYTAG**) qui se trouvait, le 20 mai, à Honbourg.
Ensuite, ce fut **CHAMPIONNET** qui eut le commandement de la 1re division.
Enfin, pour clore la série de ces mutations, la 23e fut versée à la division **LEFèVRE** qui, par suite de la maladie de ce général, devint division **FERINO**, avec le n° 6.
Le 22 octobre 1798, la 23e était en marche sur Colmar, où se trouvait la 6e division et, le 21 novembre, elle figure sur les situations comme occupant Belfort.
L'armée de Mayence s'étendait alors jusqu'à la Suisse.
Le 10 décembre, la 23e quitta Belfort. Elle venait d'être affectée à l'armée d'Helvétie, et devait rejoindre, à Zurich, sa nouvelle affectation.
Arrivée en Suisse, elle fut immédiatement désignée pour faire partie d'une division placée, par **MASSéNA**, en observation dans les environs de Schaffhouse.
Le 20 avril, la 23e reçut l'incorporation d'un détachement de la 2e Légion des Francs.
Tandis que l'armée de Mayence, devenue armée du Danube, opérait dans la haute vallée de ce fleuve, la division de Schaffhouse maintenait la liaison entre cette armée et celle d'Helvétie.

---

## CAMPAGNE DE 1799

Les impériaux, après avoir repris le pays des Grisons, et chassé les Français des sources du Rhin, se trouvaient en mesure de pénétrer en Suisse.
**HOTZE** était sur le point de franchir le Rhin, entre Bâle et Schaffhouse.
**MASSéNA**, ne pouvant plus tenter de défendre la ligne du Rhin, préféra se porter à Zurich, dans une position centrale, qui lui permit d'opérer la jonction des armées autrichiennes et russe.

La division **OUDINOT**. – Le 20 mai, la division **OUDINOT**, dans la composition de laquelle est entrée la 23e ½ brigade depuis la réunion de l'armée du Danube avec celle d'Helvétie, se trouve près de Winterthur.
Elle recule sur Zurich, avec les autres divisions de l'armée. (Au 4 mai, l'effectif de la 23e était de 1982 hommes.
Elle a 1 bataillon, 798 hommes, affecté sous le général **NOUVION**, à la division de l'intérieur de l'Helvétie.)
A ce moment, **MASSéNA** change l'organisation de son armée ; il supprime les dénominations d'aile droite, d'aile gauche et de centre, et ne laisse subsister que 3 divisions.

Sous les ordres de **SOULT**. – La 23e passa sous les ordres de **SOULT** (3e division), **OUDINOT** ayant été placé à la tête d'un corps supplémentaire, la division d'avant-garde.

---

## ANNÉE 1800

L'Autriche et l'Angleterre ayant refusé les propositions de paix du Premier Consul, il fallut, au commencement de l'année 1800, se préparer à soutenir la lutte.

On forme 5 armées : la 2e, dite du Rhin, fut formée par la réunion des armées du Danube et d'Helvétie, et placée sous le commandement du général MOREAU.
Ce dernier amalgama, en 4 corps, les nombreuses divisions mises à sa disposition.

- Le 1er corps (la droite) sous **LECOURBE**
- le 2e (centre), sous **GOUVION SAINT-CYR**
- le 3e (la gauche) sous **SAINTE-SUZANNE**
- le 4e (réserve) sous les ordres directs du général en chef.

La 23e ½ brigade fut affectée à la 1re division du centre, général **BARAGUAY d'HILLIERS**.
Cette division, à l'entrée de la campagne, était cantonnée de Vieux-Brisach à Slopsheim, sur le Rhin.
Le 25 avril 1800, on ouvrit les hostilités.
L'armée passa le Rhin les 28 et 29 ; le corps de **GOUVION SAINT-CYR** débouche de Vieux-Brisach ; le 1er mai, il est sur Wuttach et va prendre position à l'entrée du Val d'Enfer, qu'il se propose de forcer.

**Batailles sur le Danube**. – L'ennemi se retire sur Engen et y perd la bataille le 3 mai : **BARAGUAY** contribue à le déloger de ses positions et sa division prend une part active aux combats de Stokach et de Moeskirch, les 4 et 5 mai.
Le 9 mai, nouvelle victoire à Biberach, où le corps de **GOUVION SAINT-CYR** fait 2.000 prisonniers aux Autrichiens.
Le 16 mai, l'archiduc **FERDINAND** attaque **SAINTE-SUZANNE**, établi entre le Danube et la Blau, du côté d'Erbach.
Le combat durait encore à la tombée de la nuit quand, l'apparition du corps de **GOUVION SAINT-CYR** sur le champ de bataille, fit battre l'ennemi en retraite.
Jusque vers le 25 mai, l'armée manœuvre autour d'Ulm.
Vers cette époque, **MOREAU** changea l'organisation de son armée : il eut une aile droite (**LECOURBE**), un centre, sous ses ordres directs, une aile gauche (**GRENIER**) et le corps de blocus d'Ulm.
La division **BARAGUAY d'HILLIERS** entra dans la composition de l'aile gauche.
Celle-ci servit de pivot à un grand mouvement de conversion, qui devait porter toute l'armée sur le Bas Danube.
Le 2 juillet, la division **BARAGUAY** fut dissoute, et la 23e passa sous les ordres du général **NEY**, chargé de masquer Ingolstadt.

Le corps de **NEY** eut un engagement sérieux, le 16 juillet, lendemain de l'armistice, avec le général **KLENAN**, qu'il repoussa vigoureusement.
Pendant ce temps, le Premier Consul avait battu les Autrichiens à Marengo (14 juin) et un armistice avait été signé, à Alexandrie (Italie).
Un mois après, **MOREAU** conclut (15 juillet) celui de Parsdorf, avec le général **KRAY**. Cet armistice fut renouvelé le 20 septembre, à Hohenlinden, pour une durée de 45 jours.
A la rupture de l'armistice, **MOREAU** rapprocha son armée de l'Inn.
La division **NEY** fut dirigée, le 30 novembre, vers Haun, sur la route de Munich à Wosserbourg (sur l'Inn) par Ampfingen.
L'armée, qui se trouvait disposée sur le plateau d'Ebersberg, fut transportée à Hohenlinden, dans la vaste forêt qui porte ce nom.

**Combat d'Ampfingen**. – La division **NEY**, attaquée le 1er décembre par l'archiduc **JEAN**, disputa pied à pied la route de Munich, pendant cette journée, et la suivante, autour d'Ampfingen.
**MOREAU**, voyant l'archiduc **JEAN** remonter sur Munich, par la vallée de l'Inn et par la route d'Ampfingen, fortifia sa gauche en joignant, les division **GRANDJEAN** et **NEY**, aux troupes du général **GRENIER**.

**Bataille de Hohenlinden**. – **MOREAU** résolut, avec ses 3 généraux, de défendre le défilé de **Hohenlinden**, pendant que les généraux **RICHEPANSE** et **DECAEN** devaient couper l'armée autrichienne, à Mattenpoëtt, lorsqu'elle serait engagée dans la forêt.
Au débouché de la forêt, dans l'éclaircie qui s'étend entre Hohenlinden et Hartofen, la tête de colonne de l'armée autrichienne est vivement repoussée par les divisions **GRANDJEAN** et **NEY** : elle recule dans l'épaisseur de la forêt.
Tout à coup, on remarque une grande agitation au centre autrichien.
**MOREAU** fait charger **NEY** et **GRANDJEAN**.
Dans cette charge, la division **NEY** enlève 10 canons et fait environ 1.000 prisonniers autrichiens.
Les Autrichiens, à ce moment, pris en queue par **RICHEPANSE** et **DECAEN**, tourbillonnent s'écrasent et se dispersent.
Les divisions **NEY** et **RICHEPANSE** se retrouvent et, les deux généraux s'embrassent de joie, en voyant un résultat si complet de leurs efforts.
L'ennemi nous abandonnait 97 pièces de canon et 7 à 8.000 prisonniers, cernés dans la déroute.
L'armée du Rhin bivouaqua, le soir de la bataille, entre Isen et Haag, à l'issue de la forêt, la division **NEY** entre Strassmeyer et Isen.
Elle suivit l'ennemi le lendemain, l'aile gauche s'avançant entre Mühldorf et Neumark.
On passa l'Inn le 9 (le lieutenant **LECLERC** y fut blessé) ; le 14 on franchit la Salza, poursuivant toujours l'ennemi.
Le général **GRENIER** fit bloquer Braunau par une partie de son corps, et porta le reste de ses forces sur la route de Ried.
Il occupa ensuite Linz et passa la Traum, à Ebersberg, le 20 décembre, l'ennemi se retirant toujours, dans une démoralisation complète.
Le 25, l'armée victorieuse n'était plus qu'à 10 lieues de la capitale de l'Autriche, quand, l'archiduc **CHARLES** sollicita un armistice, qui fut signé, ce jour-là, à Steyer.

**L'empereur d'Autriche** ayant déclaré qu'il traiterait de la paix, même sans le concours de ses alliés, il n'était plus douteux que la campagne fut terminée.
L'armée prit ses cantonnements et la 23e ½ brigade revint en France.
Elle partit d'Huningue, le 27 avril 1801, et arriva, le 4 mai, à Dijon, où elle tint garnison.

Elle occupa, pendant le cours des années 1801 et 1802, cette ville et celles d'Auxonne, de Beaune et de Chaumont.
En 1802, elle partit pour Marseille et y resta jusqu'en 1803.

Pendant le courant de 1802, les noirs de la république d'Haïti ayant fait acte d'indépendance, **BONAPARTE** envoya le général **LECLERC**, son beau-frère, occuper cette île avec 15.000 hommes. Le 3e bataillon de la 23e fut englobé dans la constitution du corps expéditionnaire : il partit, sous le commandement du chef de bataillon **MILLET** (plus tard, colonel du 17e), et fut bientôt versé dans la 17e ½ brigade.

Peu après, en revanche, la 23e reçut l'incorporation de la 73e ½ brigade, et prit le nom de 23e Régiment d'Infanterie de Ligne. (24 septembre 1803)

---

# CHAPITRE IV

## 23ème REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

C'est à Aix en Provence, où elle venait de se rendre après avoir quitté Marseille, que la 23e 1/0 brigade avait pris le nom de 23e régiment d'infanterie de ligne.
En 1804, le nouveau régiment passa à Toulon, où il se tint prêt à toute éventualité, une escadre ayant été réunie sur ce point.
Mais, en 1805, tous les projets de débarquement en Angleterre s'étaient évanouis. La 3e coalition s'était formée, menaçant nos conquêtes.
**L'archiduc JEAN** occupait le Tyrol, l'archiduc **CHARLES** marchait sur l'Adige, avec 100.000 hommes.
Les troupes qui occupaient à ce moment l'Italie, constituèrent le 8e corps de la Grande Armée, sous le commandement du maréchal **MASSéNA**, à la date du 23 août.
Le 23e de ligne partit pour l'Italie, arriva à Brescia à la fin de septembre et entra dans la composition de ce corps d'armée (3e division **MOLITOR**, brigade **LAUNAY**).
Dans la nuit du 17 au 18 octobre, précisément le jour où **MACK** était sommé de se rendre dans Ulm, l'armée qui bordait l'Adige, passa ce fleuve à Vérone et, en fortifia la tête de pont, après un combat violent, qui coûta, à l'archiduc **CHARLES**, 1.200 hommes tués ou blessés, 1.500 prisonniers et la perte de 8 canons.

**Bataille de Caldiero**. – Le 29 octobre 1805, on attaque l'ennemi.
La division **MOLITOR** sort par la porte de Vienne et attaque les Autrichiens établis au village de St Michel et sur les hauteurs de San-Giacomo.
Elle emporte, successivement, les villages de Strada et de Ca del Ara. Les principaux efforts devaient tendre, désormais, à s'emparer de Caldiero.
**MOLITOR** avait gravi les hauteurs de Colognola, malgré le feu plongeant de redoutes ennemies. Parvenu au bord du fossé, les soldats s'efforçaient d'escalader le principal ouvrage, lorsque 2 bataillons autrichiens les obligèrent à se replier jusqu'au pied de la colline.
Dans ce moment, la brigade **LAUNAY**, qui se composait des 5e et 23e de ligne, bravant un ouragan de boulets et de mitraille, était monté par les gorges de Cologna Bassa, avait dépassé la redoute au nord de Cologna et fusillait déjà dans les rues du village.
L'arrivée de nombreux renforts ennemis contraignit la vaillante brigade à rester à Ca del Ara, où elle bivouaqua.
L'ennemi perdit, ce jour là, 3.000 hommes et nous lui fîmes 3.500 prisonniers.
Le lendemain, on tenta de nouvelles attaques sur l'aile gauche de l'ennemi. Ces attaques eurent pour résultat de le décider à battre en retraite.

Les 29 et 30 octobre, 4 officiers du 23e furent blessés.
**MM. MUGUET** et **JEANNIN**, capitaines ; **JACQUOT** et **PéLU**, lieutenants.
Ce dernier seul survécut à ses blessures. **Mr. JACQUOT** le 5 novembre 1805, monsieur **JEANNIN** le 30, et monsieur **MUGUET** le 5 janvier 1806.

Le 31 octobre, l'archiduc **CHARLES** commence à se retirer.
La division **MOLITOR**, jointe à la division Espagne, le poursuivent, atteignent son arrière-garde entre Montebello et Vicence et lui font 600 prisonniers.

**Retraite de l'ennemi**. – L'ennemi fut de nouveau attaqué à Vicence, mais il fit une si énergique résistance, qu'on fut obligé, ce jour là, d'abandonner l'affaire.
Le but des Autrichiens sera, à partir de ce moment, de nous disputer, avec une certaine énergie, mais sans acharnement, les nombreuses lignes d'eau de la Vénétie.
L'armée victorieuse de **MASSéNA** traverse la Brenta, puis la Piave, quelques jours après. Le passage du Tagliamento fut plus difficile : l'ennemi fit le simulacre de le défendre, pour retarder notre poursuite.
Enfin, on arriva, le 17 novembre sur l'Isonzo, près de Gorizia
L'ennemi bordait la rivière.
La division **MOLITOR** se rendit alors à Lucenigo, pour tenter le passage.
Elle l'effectua, sans difficultés, dans la matinée du 18 mais, l'ennemi, dont le but avait été, encore une fois, de nous tenir en suspens, évacua Gorizia.
**MASSéNA** apprit bientôt, que l'archiduc **CHARLES** et l'archiduc **JEAN** s'étaient réunis, à **Laibach**, et marchaient sur Vienne.
Il demeura entre Udine et Gorizia, gardant, de ce côté, la frontière de l'Italie : il envoya cependant des troupes du côté de Klagenfurt, avec ordre de ne pas s'écarter.
Le 6 décembre, l'empereur d'Autriche avait obtenu un armistice au bivouac d'Austerlitz.

**Le 23e est en Carniole.** – L'armée de **MASSéNA**, appelée toujours 8e corps de la Grande Armée, reçut l'ordre de s'établir en Carniole, ayant son quartier général à Laibach.
Le général GOUVION SAINT-CYR, après avoir imposé un traité au roi de Naples, avait rejoint MASSéNA, entre l'Adige et le Tagliamento.
Le 9 décembre, l'Empereur prescrivit de dédoubler l'armée d'Italie en 8e corps (**MASSéNA** et corps de **GOUVION SAINT-CYR**, nommé général en chef de l'armée de Naples)
**MASSéNA** eut dès alors sous ses ordres, la Carniole, l'Istrie et le comté de Goritz.
Il dut se mettre, aussitôt, en correspondance avec **NEY**, qui occupait la Carinthie, et **MARMONT** qui était en Styrie, avec le 2e corps.

---

## ANNÉE 1806

Au commencement de l'année 1806, le 23e d'infanterie était en Carniole, faisant partie, sous le général **MOLITOR**, de la 2e division de l'armée **d'Italie**, alors sous les ordres du prince **EUGèNE**.
Des difficultés ayant été faites, par les Russes, pour rendre les Bouches du Cattaro à l'Autriche, qui devait en faire la remise à la France (clause du traité de Presbourg), l'Empereur donna aussitôt l'ordre, au général **MOLITOR**, d'aller prendre possession de la Dalmatie, avec sa division.
Trois régiments, les 5e, 23e et 79e de ligne, furent réunis, à la hâte, et dirigés sur Trieste, où ils arrivèrent dans la nuit du 3 au 4 février.
En moins de 20 jours, **MOLITOR** fit occuper, successivement, à ses troupes les places maritimes, les îles les plus importantes et les forts sur la frontière de la Bosnie ; puis il arriva

jusqu'à l'extrémité méridionale de la Dalmatie, après avoir traversé les villes de Trieste, Segno, Gospitch, Tara, Sébénico et Spolatro.
Il laissa à Spalatro le 81e de ligne et les 3e et 4e bataillons du 23e, sous les ordres de **GUILLET**.

Emplacements des bataillons du 23e, pendant l'année 1806 :

| | | |
|---|---|---|
| 1er janvier……. | Régiment…….. | **en Carniole.** |
| **1er mars……** | **1er, 2e, 3e, 4e,.....** | **en Dalmatie** |
| | **Dépôt.....** | **Palma Nova** |
| **1er mai.....** | **1er, 2e, 3e, 4e, .....** | **Spalatro.....1/2 bataillon à Lésina** |
| **1er juillet.....** | **1er, 2e, 3e, 4e, .....** | **Raguse** |
| | **Dépôt.....** | **Padoue** |
| **1er septembre.....** | **1er et 2e,……..** | **Raguse** |
| | **3e, 4e et dépôt……..** | **Padoue** |
| **1er octobre……** | **1er et 2e……....** | **Placise, Castelnuovo** |
| | **3e, 4e et dépôt……..** | **Vicence** |
| **1er décembre…….** | **1er et 2e…….** | **Raguse** |
| | **3e et 4e……..** | **Venise** |

**Affaires de Lésina**. – Les Russes bloquaient la côte et les îles avec une escadre.
Ils s'emparèrent de l'île de Corzola, dans laquelle **MOLITOR** n'avait pu jeter qu'un faible détachement, et vinrent attaquer l'île de Lésina, dont la position et le port étaient excellents.
Le général **GUILLET** y avait placé, à peu près, 1 bataillon, tant du 23e que du 81e. Protégés par le feu de leur flotte, ils tentèrent plusieurs débarquements, mais inutilement.
Le 2 mai, l'amiral russe, qui commandait l'escadre, parvint à établir une batterie sur un écueil qui se trouvait à l'entrée du port.
Cette batterie facilita le débarquement de 300 hommes mais, aussitôt, le capitaine **HUDOUX**, à la tête d'une compagnie de grenadiers et de voltigeurs du 23e, tourna la gauche de l'ennemi, l'attaqua à l'improviste, lui tua 60 hommes et, fit le reste prisonnier.
L'amiral russe, irrité, canonna de plus belle la ville, pendant les journées des 3, 4, 5 et 6 mai : la garnison tint bon, cependant, et permit à quelques artilleurs d'installer un petit nombre de pièces de gros calibre, récemment arrivées par mer. Ces pièces tirèrent sur les vaisseaux ennemis et les forcèrent à prendre le large.
Pendant cette belle défense, qui dura 9 jours, les capitaines **HUDOUX** et **GUYARD**, le lieutenant **DUCHÊNE**, le sergent **POISLANE** et le grenadier **CHASSEAU**, se distinguèrent d'une façon remarquable.
Le capitaine **GUYARD** et le grenadier **CHASSEAU** furent décorés (ordre du jour du 14 juin 1806). **CHASSEAU** avait pénétré le premier dans la chaloupe où les Russes furent faits prisonniers.
Le capitaine **HUDOUX** fut proposé, peu après, par **MARMONT**, comme chef de bataillon, et le lieutenant **GUILLET** comme capitaine.
Le déblocage de Lésina amena la reprise de l'île de Corzola.

**Affaires de Raguse**. – Sur ces entrefaites, le général **LAURISTON** avait pris, à Spalatro, le commandement de 2.500 hommes environ, dont 350 du 23e, et avec lesquels il vint occuper Raguse, le 27 mai.
Dès que les Russes apprirent cet évènement, ils se réunirent aux Monténégrins, et se portèrent sur le Vieux Raguse, où **LAURISTON** avait placé 200 hommes d'infanterie et 4 pièces de canon.
Dès qu'il eut connaissance de ces évènements, le général **MOLITOR** donna l'ordre, depuis Tara, au général **GUILLET**, de faire partir, de Lésina, tout ce qui s'y trouvait du 23e et de les

embarquer à St Georges, pour Stagno : en même temps, il fit envoyer le 4e bataillon de Spalatro vers Raguse.
Le 3e bataillon resta à Stagno, à l'effectif de 250 hommes, sous les ordres du général de **LAUNAY**
Le 4e bataillon se dirigea, à marches forcées, sur Raguse et y arriva le 15 juin au soir, dans un état pitoyable, ne pouvant plus mettre un pied devant l'autre.

*« On avait, peu de temps auparavant, signalé les 23e et 5e de ligne, comme des régiments mal dressés et mal équipés. Le général **LAURISTON** fit justice de ces jugements et, comme l'exacte vérité lui imposait de le dire, déclara que c'était à la mauvaise administration, étrangère au régiment, qui avait présidé çà leur entrée en campagne et aux misères de tout genre, auxquelles avaient été soumis les malheureux régiments, qu'étaient dus l'équipement pitoyable et la détresse moral de ce corps. »*

Plus tard, le général **MARMONT** (30 juillet) portera le même jugement et, pour combattre d'injustes soupçons, signalera le 23e à la bienveillance de l'Empereur, comme ayant particulièrement souffert.

**Bataille de Santa Croce**. – Le 17 mai, les Russes, réunis aux Monténégrins, attaquèrent vigoureusement nos postes de Vieux Raguse.
Les troupes du 23e, sous les ordres du commandant **BRUYèRES**, avaient été établies à Santa Croce.
A 3 heures de l'après midi, alors que le combat était commencé et q'une violente canonnade faisait rage sur la Croma, le général **LAURISTON** envoya le capitaine **EYDOUX**, avec 200 hommes du 23e, sur les crêtes, pour servir de soutien.
Cet officier fut obligé de disséminer ses hommes un peu dans toutes les directions.
Les troupes françaises essayèrent une attaque contre les Russes, mais notre colonne d'attaque fut coupée et rejetée en désordre : **LAURISTON** fut contraint d'envoyer l'ordre, au commandant **BRUYèRES**, de se replier dans Raguse.
La retraite se fit, sous la protection du capitaine **EYDOUX**, qui ne put rétablir le combat, à cause du temps qu'il dut mettre à rassembler sa troupe.
Ce capitaine fut hautement recommandé à l'Empereur pour sa conduite à Santa Croce.
Le 18 juin, on envoya 100 hommes du 23e au fort St Lorenzo, sous les ordres du commandant **MOREL**.
Blessés : 1er juin, s-lieutenant **GODEBIN** ; 7 juin, s-lieutenant **FOURNIER**, à Capori ; 17 juin, capitaines **HUDOUX**, **DELANNOY** et **RAVENEAU**.
Tué : 17 juin, capitaine **SORDOILLET**.
Le 30 juin, 300 hommes de la garnison de Raguse, mis sous les ordres du commandant **BRUYèRES**, appuient une sortie, faite par des partisans, volontaires des différents régiments, dans laquelle ils tuent 2 Russes et en blessent une trentaine.
**BRUYèRES** soutint la retraite des partisans, assaillis par des forces nombreuses.
Parmi ceux-ci, que commandait le capitaine **GARCHE**, du 5e de ligne, on remarqua **Jean VILLARD**, fusilier à la 4e compagnie du 1er bataillon du 23e, qui fut blessé en combattant de la façon la plus brillante.

**MOLITO**R débloque **Raguse**. – A la nouvelle de la position critique de la garnison de **Raguse**, **MOLITOR** partit de Tara, avec 1670 hommes.
Après une marche, remarquable par l'intelligence des dispositions prises et les efforts admirables de la troupe, la petite colonne, dans laquelle se trouvait le colonel **MINOLE**, du 23e, qui avait profité de l'expédition pour rejoindre son régiment, arriva près de Raguse,

bouscula, à Zarino et au Mont St Serge, un ennemi très supérieur en nombre, et débloqua Raguse.
Le hardi coup de main de **MOLITOR**, excita une telle admiration chez les Ragusains que, pendant un certain temps, aux offices religieux, au lieu de donner
*« Domine savum fae impératorem »* les Ragusains disaient *« Domine salvem fae ducem Molitorem ».*

Ils adressèrent, à l'occasion de cette délivrance, à **MOLITOR**, une pièce en vers (conservée aux Archives du Ministère), qui accuse plus d'enthousiasme et de bonne volonté, que de sens poétique
Les 3e et 4e bataillons du 23e retournèrent, peu après, en Italie, à Padoue, rejoindre le dépôt : ils devaient constituer, eux-mêmes, des dépôts, pour instruire les nombreuses recrues venues de France. Ils furent débarqués à Tara et les 2 premiers bataillons demeurèrent à Raguse, à l'effectif de 6 à 700 hommes, que l'on avait complétés avec les compagnies d'élite des bataillons partants.
Mais, les Russes n'avaient pas abandonné les Bouches de Cattaro ; maîtres de la mer et soutenus par la croisière anglaise, ils s'étaient maintenus dans une partie de l'Albanie et soulevaient les Monténégrins. Toutefois, ils respectaient Raguse.

**Le 23e passe à la division MOLITOR**. – le général **MARMONT**, nommé commandant de Dalmatie, et chargé d'y organiser un corps d'armée, arriva à Raguse, dans les premiers jours d'août.
Il composa son corps d'armée de 2 divisions : celle du général **MOLITOR**, dans laquelle entrèrent nos 2 bataillons, qui occupa les côtes et les îles et, celle du général **LAURISTON**, qui occupa Raguse et le territoire qui l'avoisinait.
Au commencement d'août, les malades abondaient.
Il y en avait 2.200 dans la faible armée de **MARMONT**.

**Combat de Delibrich**. – le 12 septembre, **MARMONT** alla occuper la pointe d'Ostro, sous les **Bouches de Cattaro**, mais il fut forcé, le 24 septembre, de l'évacuer et de se replier sur **Raguse**.
Les Russes, enhardis par ce mouvement de retraite et grossis par des bandes de pillards monténégrins, vinrent l'y bloquer.
Le général **LAURISTON**, dans la nuit du 29 au 30 septembre, bouscule ces bandes. En même temps, **MARMONT**, avec l'autre division, attaque les Russes.
Le 23e est, d'abord, en réserve ; il marche ensuite en tête et son allure est si vive que le 18e de ligne n'a pas le temps d'exécuter un mouvement tournant sur le flanc de l'ennemi. Celui-ci, bousculé à la baïonnette, abandonne le camp de Delibrich.
Le lendemain 1er octobre, **MARMONT** continue son mouvement, par Castel Nuovo.
Le 23e, parti sous le général **DELZONS**, partie sous le général **DE LAUNAY**, avec 2 autres régiments de ligne et la garde italienne, débouche dans la vallée et en chasse les Russes, dans le plus grand désordre.
Ceux-ci se jettent dans les chaloupes et canots de l'escadre, dont le feu protège leur retraite.
Le capitaine adjudant major **COUTURIER** fut tué à Castel Nuovo, et nommé, après sa mort (8 octobre), chevalier de la Légion d'honneur.
Le lieutenant **RAPIN** y fut blessé.
Les paysans se réfugièrent sous le canon de Castel Nuovo, ayant perdu encore d'avantage de monde que les Russes, dont les pertes se chiffraient à environ 400 hommes.
Cette affaire mit l'amiral **SINAWIN** dans l'impossibilité de rien entreprendre avant longtemps.

## ANNÉE 1807

La division **MOLITOR** rentra bientôt en Dalmatie, après avoir passé quelque temps à Nouveau Raguse.
Elle s'était éloignée de Vieux Raguse, lorsque l'action diplomatique avait éloigné tout danger de nouveau conflit avec les Russes
Le 2 mars 1807, les 3e et 4e bataillons envoyèrent des cadres (officiers et s-officiers) pour aider à constituer la 5e légion de réserve, à Grenoble.
Ces légions, au nombre de 5, avaient été constituées, en vue d'avoir des troupes spécialement chargées de la garde des frontières. Cette institution fut, du reste, vite abandonnée.
Le reste de l'année 1807 s'écoula sans hostilités.
Les 1er et 2e bataillons en passèrent une partie à Raguse, l'autre à Cattaro.
Les 3e et 4e bataillons et le dépôt, se rendirent à Venise, puis le 3e alla occuper la ville de Bassano. Enfin, les 3e et 4e bataillons passèrent, à Genève, laissant les grenadiers et voltigeurs du 4e bataillon à la division des Côtes de l'Adriatique sous les ordres du général de **MARROIS**.
Les 1er et 2e bataillons passèrent, en octobre, sous les ordres du général **CLAUZEL**, 2e division de l'armée de Dalmatie.

---

## ANNÉE 1808

Les 2 bataillons continuèrent à occuper la Dalmatie.
Des émissaires de **l'Autriche** parcouraient, sans cesse, le pays, malgré une surveillance rigoureuse, pour exciter les populations contre nos soldats.

**Combat d'Ibraïki**. – Une révolte éclata, de cette façon, chez les habitants de la province d'Ibraïki. Le général **DEVIAU** partit, avec 300 hommes seulement, pour ce pays proche du Monténégro.
Il s'y sentit tellement menacé qu'il dut demander le secours d'un bataillon du 23e, celui-ci fut envoyé, en toute hâte, depuis Cattaro.
Le général **DELZONS** se mit à la tête des troupes et attaqua les insurgés : ceux-ci, après un combat d'une certaine durée, se sauvèrent dans les montagnes, où ils avaient déjà mis en sûreté, leurs familles et leurs richesses.
Le bataillon du 23e eut une vingtaine de tués et une trentaine de blessés, parmi lesquels le lieutenant **MéLINE**.
La plupart de ceux qui furent tués, avaient été perdus dans le brouillard et égorgés individuellement. **JOSSéE**, le chef du bataillon, et le capitaine **BOURGUIGNON**, de la compagnie de voltigeurs, furent au nombre des morts.

Emplacements du 23e, pendant l'année 1808 :

1er avril……..1er et 2e b. ……**Cattaro**…… **Dalmatie**…..2e division **CLAUZEL**
« 3e et 4e b……**Genève**.....Les grenadiers et voltigeurs
1er juillet……1er et 2e b…… **Cattaro** …… sont à la division des Côtes de
« 3e…… l'Adriatique à **Trévise**.
« 4e…….**Mestro**……...**Italie**…….Division **SOUHAM**
" 5e et dépôt.....**Genève**.....**Suisse**……
1er septembre.1er et 2e b……. **Cattaro**……..**Dalmatie**……2e division **CLAUZEL**
« 3e…….**Castel** Nuovo « « «
« 4e…….**Trévise**……3e division
« 5e…….**Genève**…….. 7e don. Mil.

# ANNÉE 1809

La 5e coalition s'était reformée, à la fin de 1808, contre la France.
L'Empereur revint précipitamment d'Espagne à Paris et, se prépara à la guerre : le mois de février se passa en négociations diplomatiques.
Les hostilités commencèrent le 10 avril, en Allemagne et en Italie.
Nous n'avions, à ce moment, en Italie que 3 divisions, sous le commandement du prince **EUGèNE**. **MARMONT**, toutefois, avait reçut l'ordre de réunir son armée, dès la déclaration de la guerre et de venir renforcer l'armée d'Italie.
Les 2 premiers bataillons étaient en Dalmatie, les 3e et 4e en Italie. Nous allons résumer séparément leurs opérations, depuis le 10 avril jusqu'au 31 mai, jour de la jonction des 4 bataillons.

Emplacements occupés par les bataillons du 23e en **1809** :

1er janvier…1er et 2e … **Cattaro**…… 2e don **CLAUZEL**…Arm. de **Dalmatie**, **MARMONT**
3e …….-- **Italie**…… Arm. **d'Italie**, Vice-roi
4e……..**Italie**…… 5e don. **BARBON**……. » « «
5e……..**Genève**…… 7e don. Militaire…….
1er avril……..1er et 2e…en campa…… 2e don. **CLAUZEL**…Arm. de **Dalmatie**.
3e et 4e…… »……5e don. **BARBON**…. Arm. **d'Italie**.
5e ..2 cie…..**Alexandrie**….17e br. Provisoire.....
5e 2 cie.....**Genève**.....7e don. Militaire.....
1er août….1er, 2e, 3e, 4e.....sous **Krems**.....2e division..... Arm **d'Allemagne**, 11e corps.
5e et dépôt....**Genève**.....le 5e b. a 2 Cie. en **Allemagne**, 17e br. provisoire.
1er octobre….1er, 2e, 3e….sous **Krems**…..2e don. **CLAUZEL**...Arm **d'Allemagne**, 11e corps.
4e……→ **Genève**…….
1er novembre..1er, 2e, 3e… **Laibach**……1re don. **CLAUZEL**.....
4e, 5e, dépôt.... **Genève**.....7e don. Militaire.....
1er décembre..1er, 2e, 3e.....1re don. **MONTRICHARD**, en route pour **Firence**.

Du 1er mai à la fin de juillet, les 3e et 4e bataillons sont à la 2e division, aile droite, de l'armée d'Italie. Général **LAMARQUE**.

## 3ème ET 4ème BATAILLONS EN ITALIE

Au 10 avril 1809, les 3e et 4e bataillons du 23e faisaient partie de la division **BARBON** (5e division) sous les ordres supérieurs du prince **EUGèNE**, Vice-roi **d'Italie**.
**L'archiduc JEAN** se porta, avec les 8e et 9e corps de la Grande Armée autrichienne, sur les frontières de l'Italie et, le 9 avril, ses troupes étaient réunies entre la Save et l'Adriatique.
Le Vice-roi, qui se trouvait à Udine, revint à Mestre, concentrer son corps d'armée.
Le 10 avril, les Autrichiens attaquèrent nos avant-postes, formés particulièrement par la division BROUSSIER. Le 14 au soir, la 5e division du 23e occupait Fretta.

**Bataille de Sacile**. – Le 16, la division **BARBON** se trouva à la bataille de Sacile. Elle soutint la division **SERRAS**, engagée, et refoula vigoureusement l'ennemi de sa position de Porcia. Les Autrichiens exécutèrent alors un mouvement, en avant, pour secourir leurs troupes et, les divisions du centre français s'avancèrent à leur rencontre.
La division **BARBON** marcha sur Fontana Fredda et prit position à ce village.

Six heures durant, les troupes françaises subirent les chocs répétés des troupes ennemies, qui se renouvelaient sans cesse.
Enfin, le prince **EUGèNE** dut, malgré tout leur courage, faire replier ses divisions sur **Sacile**, où elles reprirent leurs positions de la veille.
Ce mouvement s'exécuta, sous le feu de l'ennemi, avec un ordre et un sang froid remarquables. Le chef de bataillons **DESALONS**, fut blessé ce jour là.
L'armée française repassa la Piave et l'Adige, où elle s'établit le 22 avril.
Des renforts étant, alors, arrivés à l'armée d'Italie, celle-ci fut réorganisée.
Le 23e régiment d'infanterie fit partie de la 2e division de l'aile droite (général **MACDONALD**).
Cette division fut placée sous les ordres du général **LAMARQUE**.
Dès le 28 avril, cependant, l'archiduc **JEAN**, ayant appris la mauvaise tournure que prenaient les évènements pour l'armée autrichienne du **Danube**, avait reculé.
L'armée française le poursuivit, passa à sa suite la **Brenta**, faiblement défendue et, le 8 mai, arriva sur la Piave.

**Bataille de la Piave**. – A 10 heures du matin, la division **LAMARQUE** parvient à se former, sur la rive gauche, en repoussant les attaques incessantes de la cavalerie ennemie.
A 3 heures de l'après midi, toute l'armée avait passé la rivière.
La division **LAMARQUE** se porta alors, sur le centre autrichien, lui prit Cuna d'Oline et Teze ; enfin, elle attaqua le moulin de la Capanna, clef de la position ennemie.
**LAMARQUE** tenta 3 assauts infructueux, sous un feu terrible ; sa division fut, chaque fois, arrêtée au fossé. Le général joignit alors à son artillerie, celle que le général **DURUTTE** lui envoyait.
Protégés par le feu de ces 2 batteries, nos bataillons s'élancèrent de nouveau, le 23e en tête, et le moulin fut enlevé, à la baïonnette.
Deux officiers, le commandant **DESALONS** et le lieutenant **DICARD** furent blessés le 2 mai.
L'ennemie battit en retraite, par Conegliano, ayant perdu 10.000 hommes, tués, blessés ou pris, plusieurs drapeaux, 15 canons et de nombreux équipages.
Le 9, commença la poursuite des Autrichiens : la division **LAMARQUE** arriva à Udine le 13.
Le 11 mai, le capitaine **RAVENEAU** avait été blessé à St Daniel.
Le 14, le corps de **MACDONALD**, qui formait toujours l'aile droite, fut envoyé du côté de la Dalmatie, pour se mettre en liaison avec **MARMONT**, qui devait, bientôt, déboucher de ce pays. Il traversa la rivière d'Udine, s'empara des ponts et occupa Trieste, tandis que le centre et l'aile gauche, faisaient subir à l'archiduc **JEAN**, un nouvel échec à Tarvis.
Le 20 mai, la division **LAMARQUE** coopéra à la poursuite.
Elle s'empara de Ober-Laibach, où fut fait prisonnier le général **MERVELDT**, avec 4.000 hommes : nous prîmes, en outre, 3 drapeaux et 63 canons.
Nous allons voir, maintenant, ce que devenaient, pendant ce temps là, les 2 autres bataillons du régiment, que nous avons laissés, occupant la Dalmatie, depuis 1806.

## 1ème ET 2ème BATAILLONS EN DALMATIE

Dès qu'il avait eu la nouvelle de la déclaration de guerre, **MARMONT** avait rassemblé son armée en Dalmatie.
Les 1er et 2e bataillons du 23e, qui gardaient les Bouches du Cattaro, furent incorporés dans la 2e division (général **CLAUZEL**). Le 23 mars, toute l'armée était réunie à Ostrovitza.

**Bataille de la Termagna**. – Le 27 avril 1809, ils se trouvèrent au passage de la Termagna, que disputait le général **STOÏSSERVIEK**, à la tête d'un corps d'armée, que lui avait confié l'archiduc **JEAN**, pour s'opposer à la jonction de **MARMONT** avec le prince **EUGèNE**.
Pendant cette action, le 23e se trouva en réserve ; cependant, il entra en ligne pour l'assaut général et eut l'occasion d'y déployer une grande bravoure.
Le lieutenant **POILVé** fut blessé, le 30 avril, au pont de Pagine.
**MARMONT** s'avançait, après cette heureuse bataille, dans la direction où il supposait l'armée **d'Italie**, lorsqu'il apprit la défaite de cette dernière à Sacile.
N'ayant plus, pour quelques temps, l'espoir de la rejoindre, il battit lentement en retraite, pour couvrir Tara et, l'armée s'établit à Kistanje, Scardona et Tara.
Mais, à l'annonce du succès de la Piave et de la retraite de l'archiduc **JEAN**, l'armée de Dalmatie marcha vigoureusement sur le corps autrichien qui lui barrait le chemin : elle le délogea du Mont Kitta, le 16 mai 1809, après une énergique résistance de celui-ci et le battit, le lendemain, à Gradchatz, de la façon la plus complète.
Dans ce combat, le lieutenant **LELIèVRE** et le s-lieutenant **HéLIN** furent blessés le 16 mai.
Le 23e passa par des sentiers de montagne qui l'amenèrent en arrière d'une redoute, occupée par les Autrichiens, à 1 kilomètre de Gradchatz et qui barrait la route.
L'action se passa entre 4 et 11 heures du soir, grâce à un beau clair de lune.
Le 23e fit preuve, dans ce combat, d'une grande bravoure : dans la journée du 17, le colonel **MINOLE** fut blessé 7 fois et fut l'objet d'une citation des plus flatteuses. Le général **MARMONT** fut blessé d'une balle à la poitrine.

**Bataille de Gospitch**. – L'ennemi, dans sa marche en retraite, reçut des renforts de contingents croates : il prit le parti de nous interdire, à Gospitch, le passage de la Licca.
**MARMONT**, néanmoins, passa la rivière et culbuta tout ce qui s'opposait à ses attaques.
Pendant l'affaire, le général **CLAUZEL** écrasa, sur la gauche, les bataillons ennemis et s'attira des éloges mérités, pour lui et ses vaillantes troupes.
Le lieutenant **MéLINE** fut blessé à Gospitch.
Le lendemain, le général **DELZONS**, à la tête du 23e, gagna du terrain sur les bords de la Licca, pour permettre le déploiement des autres corps de l'armée.

**Bataille d'Ottachatz**. – Gospitch est occupé, et on repart, le 24, à la poursuite des Autrichiens. Le 25 mai 1809, l'arrière-garde ennemie est écrasée à Ottachatz par le 23e et le 8e de ligne réunis à l'avant-garde, sous le commandement de **DEZONS**.
Le 28 nous sommes à Fiume.
La marche fut si rapide que, le 31 mai, on rencontrait, à Graz, l'armée d'Italie. La jonction des 2 armées ne fut que temporaire.
L'armée d'Italie dut opérer contre les archiducs réunis, tandis que l'armée de Dalmatie, opérait autour de Graz, en Styrie.

## OPÉRATIONS JUSQU'A LA JONCTION DÉFINITIVE DANS L'ILE DE LOBAU ARMÉE D'ITALIE

L'armée d'Italie forme 2 corps : le 1er sous **MACDONALD**, constitue l'aile droite.
La division **LAMARQUE**, dans laquelle étaient toujours les 3e et 4e bataillons du 23e, fit partie de ce corps, dont elle constitua le 2e élément.

**Bataille du Raab**. – Les deux archiducs ayant voulu gagner le Danube, par le circuit de la Hongrie, le prince **EUGèNE** alla leur couper le chemin.

Il les rencontra à Raab, au confluent du Raab et du Danube, et les mit en pleine déroute.
Le corps de **MACDONALD** n'assista pas à la bataille : les divisions **LAMARQUE** et **BROUSSIER** étaient demeurées à **Graz**, pour aider à la réduction de la Styrie.
La division **LAMARQUE** quitta Graz le 10 juin, laissant en arrière la division **BROUSSIER** ; elle arriva sur le Raab, le soir de la bataille, alors que les Autrichiens étaient déjà en pleine retraite.
Après cette affaire, le prince **EUGèNE** se mit à la poursuite de l'ennemi qui avait pris la route de Comorn.
Le corps de **MACDONALD**, division **LAMARQUE** comprise, suivit le mouvement : le 16 juin, il était à Bouy.
Du 19 juin au 1er juillet, l'armée d'Italie resta en position sur la rive droite du Danube.
Le 2 juillet, elle reçut l'ordre de rejoindre la Grande Armée dans l'île de Lobau et, le 4 juillet, s'y trouvait rassemblée.

## ARMÉE DE DALMATIE

**MARMONT** avait occupé la Styrie et relevé la division **LAMARQUE**, près de Graz. Il avait à observer le corps du général **GIULAY**.
Croyant, d'après ses rapports, que l'ennemi était, en position, en arrière de **WILDON**, il envoya **BROUSSIER** contre lui et se prépara, de son côté, à attaquer et reprendre **Graz**, qu'il avait abandonné pour tenir la campagne.
**GIULAY** fut battu près de Graz, le 26. **MARMONT** ne voulut point lui laisser de relâche et prit, dans la soirée du 26, ses dispositions pour l'attaquer le lendemain, dans ses positions.
Le 27 au matin, la division **BROUSSIER** se porte en tête, soutenue par la division **CLAUZEL**, mais **GIULAY** s'était retiré pendant la nuit.
Trois jours après, **MARMONT**, ayant reçut l'ordre de rejoindre l'île de Lobau, laissa un fort détachement en Styrie, pour contenir **GIULAY** au cas où il reparaîtrait et, pour hâter la reddition du château de Graz.
L'armée de **Dalmatie** rejoignit la Grande Armée le 4 juillet 1809.

**Bataille de Wagram**. – Le 5 juillet 1809 au soir, le prince **EUGèNE** avait attaqué Wagram ; le corps de **MACDONALD**, d'abord victorieux, avait dû rétrograder, devant des forces supérieures et la nuit avait interrompu le combat.
Le 6 juillet, au point du jour, toute l'armée française avait passé le Danube et s'était déployée dans l'immense plaine d'Enzersdorf.
Les armées d'Italie et de Dalmatie étaient au centre.
A la fin de la bataille, **MACDONALD** entraîne ses troupes et les 100 bouches à feu de **LAURISTON** écrasent, de leur feu, le centre ennemi.
La grande colonne, dont **MACDONALD** a pris la tête, suivit par le prince **EUGèNE** et **MARMONT**, fond sur les Autrichiens et décide du gain de la bataille.
L'Empereur, témoin des admirables efforts de l'armée d'Italie, en avait témoigné, devant tous, sa grande satisfaction.
Le lendemain, **MACDONALD** recevait le bâton de Maréchal.
Le 23e de ligne avait ajouté une page glorieuse à son histoire, et mérité d'avoir Wagram inscrit sur son drapeau.
Dans cette affaire, le 23e avait eu : le capitaine **DESNOS**, tué le 6, et le lieutenant **Thierry de St BEAUSSANT**, tué le 7.
Dans les blessés : le 5, **BREGEON**, **DICARD**, **FOURNIER**, lieutenants, **PIEVARD**, s-lieutenant ; le 6, **DESALONS**, chef de bataillons, **JOUSSERAND**, s-lieutenant.
Il y eut 28 croix de chevalier de la Légion d'honneur distribuées.

La guerre, toutefois, n'était pas encore terminée car l'ennemi comptait se reformer en Moravie.

**Poursuite du 7** au **11 juillet 1809**. – L'Empereur avait lancé **MARMONT**, suivi de **DAVOUST**, sur la route de **Brünn** et, **MASSéNA**, sur celle de Znaïm.
La garde et l'armée d'Italie marchaient au centre.
Le 8, **MARMONT** ayant appris que le gros des forces ennemies se trouvait vers Znaïm, fit un à-gauche, depuis Wülfersdorf, pour aller passer, le 9, la Thaya, à Laa.
Le prince **EUGèNE** et **MACDONALD** reçurent, alors, l'ordre de veiller sur les derrières de l'armée et les ponts de Vienne.
**MARMONT** culbuta, à Mittelbarch, 2 bataillons et 1.200 chevaux du corps de ROSEMBERG et arriva à Laa.

**Engagements à Znaïm**. – Le 10 juillet, **MARMONT** marche sur Znaïm, par la rive gauche de la Thaya : il se bat toute la journée, à Tasswitz, contre un corps autrichien que renforce bientôt, l'archiduc **CHARLES**.
Le 11 au matin, le corps de **MARMONT** se déploie, pendant que **MASSéNA** s'efforce de s'emparer de Znaïm.
Les Autrichiens allaient être, encore une fois, écrasés, lorsqu'on envoya de tous côtés, l'ordre de suspendre le combat. Une convention fut signée le soir même.
Le 12 juillet 1809 au matin, **NAPOLéON** arrêta la marche des troupes.

**Le 23e est cantonné sur le Danube**. – Les 4 bataillons du 23e furent réunis sous le commandement du général **CLAUZEL** (2e division du 11e corps, **MARMONT**).
Le 11e corps cantonna dans le cercle de Kornenbourg, et des baraquements furent construits, pour lui, autour de Krems.
Le maréchal étant parti pour Paris, le 11e corps resta sous les ordres du général CLAUZEL, qui était chargé de le ramener, plus tard, en Illyrie.
Le 23e quitta les bords du Danube dans le courant d'octobre. Les 3 premiers bataillons prirent la route de l'Illyrie, par Laibach et Fiume, et le 4e bataillon s'en alla à Genève, où il ne devait pas demeurer bien longtemps.
Pendant la route, le général **MONTRICHARD** prit le commandement de la 1re division, dans laquelle marchait le 23e.

---

## ANNÉES 1810 – 1811

Le maréchal **MARMONT**, duc de Raguse, prit le commandement de l'Illyrie.
Pendant les années 1810 et 1811, le 23e ne fit pas de campagne : l'occupation de l'Illyrie fut assez paisible, **MARMONT** ayant su inspirer, aux populations, une salutaire crainte.
Les 2 premiers bataillons constituèrent la garnison de Tara, pendant les 2 années.
Emplacements du 23e pendant l'année 1810 :

1er janvier…..1er, 2e, 3e…….**Tara**…….2e division **MONTRICHARD**……..**Illyrie**
4e, 5e……**Genève**……7e division militaire……...pendant toute l'année.
1er mars……..1er et 2e……**Tara**……2e division. **MONTRICHARD**.
3e…….....En route pour **Genève**.
1er juin……1er……**Tara**……..**Illyrie**
2e…….**Sebenico**…….. »
3e, 4e, 5e……..**Genève**.
1er juillet…….1er……**Tara**……**Illyrie**.
2e…….**Spalato**…….. »

3e……En route pour **Perpignan**.
1er août……1er, 2e……..**Sebenico**……..2e division **MONTRICHARD**.....**Illyrie**.
3e.....**Avignon**.....En route pour **Perpignan**.
1er décembre...1er, 2e……..**Tara**…….2e division **MONTRICHARD**……**Illyrie**.
3e ……...**Perpignan**.

Au commencement de 1811, **MARMONT** quitta le commandement de la province à laquelle il venait de donner tous ses soins et s'en alla en Portugal.
Il fut remplacé par le général **BERTRAND**.
Le 3e bataillon, qui s'était rendu à Perpignan, partit, de là, pour se rendre en Catalogne : il fut mis en garnison à Barcelone, pendant une partie de l'année 1811 ; il fut envoyé, ensuite, à Montjouy (ou Munjuich), faisant partie de la division d'occupation de Basse Catalogne.
Le 5 juin 1811, dans une escarmouche avec les Catalans, le capitaine **DOLBEAU**, du 23e, fut blessé.
Emplacements du 23e pendant l'année **1811** :

1er janvier…….1er, 2e……**Tara**……division **DELZONS**…….**Illyrie**, **MARMONT**
3e……..**Barcelone**……division active de **Catalogne**.
4e, 5e……**Genève**…….7e direction militaire.

1er avril…….1er, 2e……**Tara**……..**Illyrie**, **BERTRAND**.
3e…….**Barcelone**……...**Catalogne**.

1er juillet……...1er, 2e…..**Tara**……division **DELZONS**.
3e…….**Barcelone**……..division de **Catalogne**, **BARRE**.
4e…….**Toulon**.
5e…….3 Cie. aux îles **Ste Marguerite**.
1 à **Venise**

1er octobre……1er, 2e…...**Tara**
3e…….**Munjuich**……**Catalogne**.
4e…….**Le Beausset**…….8e direction militaire
5e…….**Genève**

---

# ANNÉE 1812

L'année 1812 se passa tranquillement pour les 1er et 2e bataillons : ils occupèrent, tous deux, Raguse, jusqu'au milieu de l'année ; à ce moment, le 1er bataillon fut envoyé à Cattaro, garder les Bouches de ce nom.
Le 4e bataillon, qui se trouvait au Beausset, près de Toulon, à la fin de 1811, avait été envoyé à Perpignan, d'où il devait, dans le courant de 1812, venir en Haute Catalogne, pour retourner, vers le 1er juillet, sur Raguse. Le 4e bataillons est à Roses le 18 janvier, et à Figuières le 1er mars.
Le 5e bataillon était à Genève, détachant, pendant toute l'année et une partie de la suivante, 1 compagnie à Venise, sur le vaisseau « Le Castiglione ».
Enfin, le 3e bataillon, dont nous allons résumer l'histoire, occupait la Basse Catalogne, où il devait donner des preuves de son intrépidité.

---

## HISTOIRE DU 3E BATAILLON EN CATALOGNE
## 1812

Le 1er janvier, ce bataillon est dans le 2e arrondissement territorial (général **QUESNEL**) de la Basse Catalogne, sous les ordres supérieurs du général **Maurice MATHIEU**.

**Entreprise des Espagnols contre Tarragone**. – Profitant de l'éloignement du général **DECAEN**, qui avait établi, à Gérone, son quartier général, les Espagnols, poussés par l'Angleterre, conçoivent le projet de nous reprendre Tarragone. Ils l'envahissent avec des forces nombreuses.
Cette place, mal approvisionnée , était aux abois : aussitôt, **Maurice MATHIEU** rassemble 3.000 hommes de la garnison de Barcelone, en constitue la brigade **DEVEAUX** et les joint à la division **LAMARQUE**, pour marcher au secours de Tarragone.
La brigade **DEVEAUX** part le 21 janvier, de Barcelone et se dirige sur Tarragone, pendant que le général **DECAEN** opérait en Haute Catalogne.
En même temps, **LAMARQUE** quitte Tordera, le 19 janvier, passe par Ostabrich, le col d'Ozdal et se réunit, à Villafranca, à la brigade **DEVEAUX** ; il se place à sa suite, le 24, dans sa marche vers Altafulla.

**Bataille d'Altafulla**. – L'ennemi occupait un plateau sur la rive droite de la Gaya, ayant à sa droite la mer et à sa gauche le mamelon du **Farrau**.
Pour l'attirer au combat, **MAURICE MATHIEU** lui laisse croire qu'il n'a, avec lui, que les 3.000 hommes de la garnison de Barcelone.
Les 2 divisions forment 4 colonnes : à la droite, le général **LAMARQUE**, avec 2 colonnes, reçoit l'ordre de déborder la gauche de l'ennemi, tandis que la division de Barcelone, formant 2 autres colonnes, enlèvera de front le plateau, occupé par lui, à Altafulla.
L'attaque commença à 10 heures du matin.
La brigade **DEVEAUX**, comprenant les compagnies d'élite du 23e, jointes à celles d'un autre régiment, sous le commandement de l'adjudant commandant **CHARROY**, force le centre ennemi, malgré la mitraille, que 2 pièces de canons vomissent sur elle ; elle s'empare des hauteurs de Tamarite, occupée par la droite des Catalans.
Le mouvement du général **LAMARQUE** s'étant effectué dans le même temps, les Espagnols furent taillés en pièces, laissant leur artillerie et 600 prisonniers, dont 36 officiers, entre nos mains, et abandonnant l'entreprise sur Tarragone, qui reçut, le 27, ses libérateurs.
Les troupes reprirent bientôt leurs garnisons.
Au 1er août, le 3e bataillon était en Basse Catalogne, toujours sous les ordres de **MAURICE MATHIEU**.
Mais, à ce moment, les maladies survinrent et notre bataillon eut la moitié de son effectif aux hôpitaux, tandis que l'autre moitié restait constamment en éveil.
Il avait travaillé, seul, bien loin de la portion centrale, à tenir haut et ferme le drapeau du 23e *, dans des circonstances particulièrement difficiles et au milieu d'une population féroce, qui se livra, souvent, sur nos prisonniers, à des atrocités sans nom.

---

## CAMPAGNE DE 1813

Au commencement de 1813, les malheureux débris de notre armée, revenus de Russie, avaient été réunis par le prince **EUGèNE** autour de son quartier général de Posen. Ils se composaient des restes des 1er, 2e, 3e, 4e et 6e corps.
Le 4 mars, ils s'étaient retirés derrière l'Elbe et servaient de couverture aux divers corps qui se reformaient de toutes parts.
Pendant ce temps, les 1er, 2e et 4e bataillons du 23e avaient été appelés d'Illyrie à Bassano, en Italie.

Ils devaient servir à constituer la 1re division (général **PACTHOD**) du corps d'observation d'Italie.
Ils furent rejoints, dans cette ville, par le 6e bataillon du régiment qui, parti de Genève, le 20 février, arriva à Bassano le 10 mars.
On organisa alors un 4e corps, sous les ordres du général **BERTRAND** : les 4 bataillons du 23e en firent partie et furent appelés à la 12e division (général **MORAND**), brigade **POUCHIN**.
Le 3 avril, ce corps était à Augsbourg, en route pour la Saxe, par le Tyrol.
Le 25 avril, il était arrivé sur la Saale et le 23e marcha, à partir de ce moment, dans la brigade **SICARD**.
**NAPOLéON** avait réformé une armée d'environ 150.000 hommes, qui rejoignit le prince **EUGèNE**, les 29 et 30 avril, sur la Haute Saale. (La guerre était déclarée depuis le 17 mars.)

**Bataille de Lützen**. – Le 2 mai, l'Empereur mit son armée en marche sur Leipzig et Zwickau, où elle devait franchir l'Elster, pour se porter ensuite sur le flanc des corps russes et prussiens. Mais l'ennemi, ayant deviné ce mouvement, franchit l'Elster à Pégau, et tomba sur le flanc de nos colonnes en marche. **NAPOLéON** prit immédiatement ses dispositions et le 4e corps, qui marchait en queue, se trouva à l'aile droite de la ligne de bataille, laquelle reçut l'ordre de chercher à déborder la gauche ennemie.
Attaqué vigoureusement, notre centre tint bon, pendant que le mouvement s'accomplissait.
La division **MORAND** franchit le ruisseau du Grünabach et s'engagea avec la gauche du général **WINTZINGERODE**, dans les environs de Kaya.
Ce village et ceux qui l'avoisinent, pris et repris, sont le théâtre d'affaires sanglantes. Enfin, le 4e corps arrive à refouler l'aile gauche ennemie sur son centre.
Les coalisés, enfermés dans un cercle de feu, se décidèrent, après 8 heures d'une lutte acharnée, à reprendre leurs positions du matin et à battre en retraite, pendant la nuit, jusque derrière l'Elbe.
Ils avaient perdu 15.000 hommes*.

Officiers du 23e blessés, à la bataille de Lützen, le 2 mai :
**LATOUR**, colonel ; **GILBERT**, chef de bataillon.
Le 23e fut à peine engagé pendant cette bataille. Il porte néanmoins le nom de **Lützen** sur son drapeau.

**NAPOLéON** fut enivré de sa victoire et transporté d'admiration devant le courage des jeunes troupes qui s'étaient battues comme des corps de vétérans.
*« Mes jeunes soldats,* dit-il, *l'honneur et le courage leur sortaient par tous les pores ! »*
C'était le baptême du feu pour le 23e, depuis plusieurs années.
L'Empereur laissa quelques jours de repos à l'armée, après être entré dans Dresde (au 10 mai, effectif 2.978 ; aux hôpitaux : 1 officier et 400 hommes de troupe.).
Il s'achemina, le 18, vers Bautzen, où ses corps se trouvaient déjà presque tous, en vue de cette ville et à une très faible distance de l'ennemi, lequel, s'était installé dans une excellente position défensive.

**Batailles de Bautzen**. – Le 20 mai, le 4e corps, placé, ce jour là, sous les ordres de **SOULT**, duc de Dalmatie, prit position à la gauche, pour inquiéter la droite de l'ennemi.
Bautzen est attaqué vigoureusement par le centre et tombe entre nos mains.
Le 4e corps, ayant franchi le défilé de Niedergusk, s'établit sur l'autre rive du premier bras de la Spree, vis-à-vis de Doberschütz, qu'occupait la division prussienne **ZIETHEN**.
A 7 heures du soir, l'ennemi était dans ses positions, qu'il croyait très fortes, alors qu'il était déjà débordé.

Le 21, vers 1 heure de l'après midi, **NAPOLéON**, voyant leur gauche très occupée et leur centre dégarni, fit attaquer leur droite (**BLÜCHER**), de front, par le 4e corps.
Celui-ci déboucha par Pliskovitz et Doberschütz : **SOULT** fit canonner, de front, les retranchements de Krekwitz, puis il s'en empara, avec son infanterie.

Dans cette affaire, le 23e eut :
Blessés, le 20 : **LATOUR**, colonel ; **BEHEN**, capitaine, **LERAT**, s-lieutenant ; le 21 : **MAISON**, lieutenant ; **VILLAIN**, **GAUCHER**, **LELONG**, s-lieutenants ; **GRAS**, s-lieutenant porte aigle ; **RAVENEAU**, commandant blessé mortellement d'un boulet ; **DELPRAT**, **LELIèVRE** (décoré de suite), **BACOUR**, **ROGOU**, lieutenants ; **ARTHUYS**, s-lieutenant.
Après ce succès, le 4e corps se mit à la poursuite des Prussiens, en retraite sur **Bürschwitz**, mais il est attaqué par le corps de réserve de **YORK**.
Il commençait à plier, quand la garde le dégage et rétablit le combat.
A la nuit, la bataille était engagée, sur toute la ligne et, le 23e s'était couvert de gloire.

**Poursuite sur l'Oder**. – L'ennemi se mit en retraite sur l'Oder, par Görlitz et, le 22, l'armée française, **NAPOLéON** à l'avant-garde, le poursuivit, franchit la Neiss, la Bober, la Katzbach, et s'empara, le 31, du camp retranché de Schweidnitz.
Le 4e corps se porta sur Hérégau, pour reconnaître les forces ennemies, mais le général **BERTRAND** trouva, devant lui, des forces trop considérables, et ramena son corps à Schweidnitz.

Le 4 juin, les coalisés proposèrent un armistice, qui fut signé à Pleiswitz, pour une durée de 45 jours.
Le 23e se reposa de ses fatigues et put faire soigner ses blessés : il avait, le 15 juin, aux hôpitaux ; 25 officiers et 1.387 hommes, dont les 2/3 blessés.
Le 15 juillet, il était venu de Bormlitz (environs de Sprottau) à Sprottau même, sur la Bober. Effectif à cette date : 3.408 ; aux hôpitaux : 13 officiers et 956 hommes de troupe.
Le 1er août, le 4e corps est à Costel, Naumburg, Dobulzen.
Le colonel **LATOUR** fut nommé, à ce moment, général de brigade : son successeur, le colonel **VERNIER**, vint le remplacer le 16 août, à Naumburg. A cette date : effectif, 2.401 ; aux hôpitaux, 5 officiers et 758 hommes de troupe.

**Marche sur Berlin**. – Le 18 août, les 4e, 7e et 12e corps, réunis sous **OUDINOT**, se mirent en marche dans la direction de Berlin.
Le 21, le 4e corps était arrivé à Schulzendorf ; il enleva, le 22, le défilé de Juhndorf, ainsi que la redoute qui le défendait et passa la nuit du 22 au 23, dans cette position.
Il se porta, le 23, sur Blankenfeld et eut un engagement au bois de Glastow, avec le général **TAUENZIEN**.
Le 1er septembre, le 23e est au camp de Woltersdorf, son général de brigade est le général **TOUSSAINT**.
Le 5 septembre, le 4e corps était à Naundorf, quand **NEY**, remplaça le maréchal **OUDINOT**.

**Combat de Interbock**. – Le 6 septembre, le 4e corps couvre l'armée sur la chaussée d'Interbock, en face de l'armée de **BERNADOTTE**.
Il est attaqué par **TAUENZIEN**, reste engagé pendant 4 heures, est soutenu par le 7e corps, puis par le 12e, mais, épuisé, il perd Dennevitz.
L'ennemi (**BÜLOW**), arrive avec des forces sans cesse renaissantes. Les villages de Niedergersdorf et de Kraft, vivement disputés, demeurent aux alliés.

La honteuse défection des 2 divisions saxonnes, qui tirèrent sur leurs alliés du matin, obligea le maréchal **NEY** à la retraite.
Le 4e corps se retira sur Dahme.
Dans ce combat, le capitaine **ANTEPLAIN** fut tué. Furent blessés : le capitaine **BEHEN**, les lieutenants **GAUCHER** et **VIENNE**, le s-lieutenant **LAPROVOTE**. Le lieutenant **TISSOT**, déjà cité à Bautzen, reçut 3 blessures.

**Combat de Dahme**. – Le lendemain 7 septembre, le 4e corps, continuant sa retraite sur **Torgau**, fut attaqué, à Dahme, par le général prussien **WOBESER**.
Le 23e de ligne, qui était d'arrière-garde, parvint à contenir l'ennemi : il fut cité dans les rapports, mais cet honneur lui coûtait cher.

L'effectif du corps n'était plus, au 14 septembre, **que de 1317 hommes, et 1 officier et 771 hommes aux hôpitaux.**
Le 8 septembre, **NEY** avait réuni son armée sous les murs de **Torgau**.
Le 14, elle était sur **l'Elbe**.
Emplacements de la division **MORAND** :
13 au 18 septembre…….**Lüptitz**.
18 au 23 « inclus……Environs de **Torgau**
24 au 27 « « ……...**Wartenbourg**
28 au 4 octobre……...Marche sur **Kemborg**
5…….. »…….En arrière de **Delitsch**
6…….. »…….Marche sur **Enlenbourg**
7…….. »…….à **Dennevitz**
8…….. »…….à **Schielda**
13…… »…….sur **Düben**.

**Combats sur l'Elbe**. – A ce moment, les 4e et 9e corps furent renforcés des éléments du 12e, que l'on supprima, et les Bavarois, d'une fidélité douteuse, furent renvoyés à Dresde.
**NEY** se rendit, le 25, avec le 4e corps, à Oranienburg. Les jours suivants, il se passa, aux avant-postes, des combats de peu d'importance.
Pendant la nuit du 1er au 2 octobre, **BERTRAND** reçut l'ordre de prendre position à Wartenbourg.
La division **MORAND** essaya, le 2 octobre, de 8 heures du matin à 5 heures du soir, d'empêcher le passage de l'Elbe par l'armée de Silésie.
Dans cette affaire, le 2 octobre, le colonel **VERNIER** et le lieutenant **MARCK** furent blessés.
**BERTRAND** se retira par Kemberg et Düben, ayant infligé des pertes sérieuses à l'ennemi. Il rejoignit **NEY**, le 5 octobre, à **Delitsch**.

## BATAILLE DE LEIPZIG

**NAPOLéON** ne songea plus, à ce moment, qu'à concentrer, à Leipzig, toute son armée, pour s'assurer la route de France.
Le 4e corps eut pour mission d'aller occuper Lindau et de garder les ponts sur l'Elster et sur la Pleiss.
Il occupa ces positions le 15 octobre et, le lendemain, les autres corps marchèrent sur Leipzig
Le 16 octobre, pendant que se livrait le combat de Wachau, **BERTRAND** était attaqué, à Lindau, par les généraux **THIELMANN**, **GIULAY** et **LICHTENSTEIN**.
Le combat dura 6 heures, sans que l'ennemi pût gagner un pouce de terrain.

A 6 heures du soir, le général **BERTRAND** décida la victoire en faisant une charge avec sa réserve.
Non seulement, il rendit vains les projets de l'ennemi, qui voulait se rendre maître des ponts de Lindau et de Leipzig, mais encore, le contraignit à évacuer son champ de bataille.
Le récit de cette bataille est tiré « textuellement » du « Courrier de Strasbourg » du 1er novembre 1812. Ce jour là, 16 octobre, le capitaine **ROGON** et les lieutenants **LERAT** et **BILGOT** furent blessés.
Le 18, tandis que se livrait la grande bataille de Leipzig, le 4e corps marcha sur Weissenfels, pour balayer la plaine de Lützen et s'assurer le passage de la Saale.
A midi, il était maître de Weissenfels et voyait, quelques heures après, commencer la retraite, par Lützen, Weissenfels et Erfurt. Il fut charger de protéger la retraite.
Blessés, le capitaine **FORESTIER** et les s-lieutenants **MARTIN** et **MATHIEU**.

**Retraite**. – Le 21 octobre, l'armée toute entière avait passé l'Unstrutt : le général BERTRAND prit position à Freiburg, sur les hauteurs de Caesen, et résista énergiquement aux attaques de ceux qui nous poursuivaient.
Deux capitaines sont blessés pendant ce combat : **CéZARD** et **BOHAN**.
Il continua à remplir le rôle d'arrière-garde, les jours suivants, suivit la Fulda et la Kintzig et arriva à Hanau, où l'armée venait de traverser le Main.

Marche de la division **MORAND** du 22 au 26 octobre 1813 :
Le 22, à Auerstaedt.
Le 23, se dirige sur Erfurt, couche à Ottendorf.
Le 24, en avant de Linderbach, près d'Erfurt.
Le 25, elle fait couper le pont de Hocheim, couche à 2 lieues de Gotha, entre Erfurt et Gotha.
Le 26, elle couche entre Gotha et Eisenach.

**Bataille de Hanau**. – Le 31 octobre, l'ennemi tenta de traverser, à gué, la rivière, mai il fut repoussé par la division **GUILLEMINOT**.
« *En même temps,* dit le rapport, *l'ennemi força une des portes de Hanau ; déjà sa cavalerie débouchait dans la plaine, lorsque la division **MORAND**, tenue en réserve derrière la ville, arriva. Le général **HULOT**, qui faisait tête de colonne, fit charger, sur le pont de Hanau, par le 8e régiment, qui coupa la colonne ennemie. Postée ensuite dans les vergers, ainsi que le 23e, et soutenue par une batterie…, cette brigade repoussa constamment les efforts de l'ennemi dont, 3 fois, les têtes de colonnes.* »
Le 1er novembre, le 4e corps était en avant de Francfort, gardant la route de Hanau.
L'armée, réduite à 60.000 hommes, traversa le Rhin, les 2 et 3 novembre.
Le 4e corps, seul, resta sur la rive droite de ce fleuve ; le 6 novembre, le général **MORAND** prit le commandement en chef du corps d'armée.
Assailli, à Hocheim, par les Bavarois de **WRèDE**, il les rejeta sur le Main, puis occupa **Cassel** et Hocheim.
Attaqué le 9, dans cette position, par **GIULAY**, il fit évacuer Hocheim par une de ses divisions et se replia sur Cassel.

**Le 4e corps sur le Rhin**. – A ce moment, les souverains alliés arrêtèrent les opérations sur le **Rhin**, pour préparer l'invasion de la France.
Le 4e corps resta sur le Rhin, qu'il devait garder, depuis Mayence jusqu'à Coblence.
Le 16 novembre, le 23e de ligne fit partie de la brigade **HULOT**, qui occupa Mayence. A ce moment, le 6e bataillon fut dissous et incorporé dans les 1er, 2e et 4e bataillons. Le régiment occupa, ensuite, Cassel, où nous le trouvons le 16 décembre.

Il revint à Mayence, pendant le blocus de 1814* : le service y fut très pénible et l'état sanitaire déplorable.
De plus, les troupes manquèrent même de vêtements, ce qui donna lieu, pendant le siège, à des plaintes incessantes.
Si l'on veut avoir une idée des malheureux effets de la campagne, on n'a qu'à parcourir les situations d'effectifs du moment. Voici ce qu'est devenu le 23e, au 15 décembre.

* Malades à la chambre : 80

| | Officiers | Troupe |
|---|---|---|
| Combattants : | 29 | 603 |
| Non combattants | 7 | 278 |
| Total | | 917 |
| Aux hôpitaux : | 3 | 274 |

On dut refaire des régiments avec des éléments venus de toutes parts.
Pendant le blocus, une situation indique :

23e de ligne, formé avec les 1er, 2e et 4e bataillons du 23e.
2e et 3e ….. » 26e.
2e …… . » 96e.

Le médecin major **d'HAR** fut blessé à Bingen, le 1er janvier 1814.

---

## LE 3E BATAILLON EN 1813
### (CATALOGNE)

Nous avons laissé le 3e bataillon en Basse Catalogne, à la fin de 1812 : nous le retrouvons en Haute Catalogne au commencement de 1813, faisant partie de la division **LAMARQUE**, qui occupe Ostalrich, Gérone, Roses et Figuières.
Les troupes étaient continuellement occupées à des conduites de convois et à des reconnaissances, au milieu des populations peu sûres, qui n'attendaient qu'une occasion pour nous chasser de leurs frontières.
Le 3e bataillon, pendant une de ces expéditions, se trouva au combat de Tulaxa, le 3 mars 1813.
Au mois de juin, les Anglais avaient fait une tentative de débarquement à Tarragone, mais ils avaient échoué et avaient été contraints à se réembarquer.
Cependant, le reste de la Catalogne avait été dégarni. Cinq mille Espagnols se portèrent sur Gérone, avec l'intention de s'en emparer.
Le général **LAMARQUE** marcha à leur rencontre, avec des troupes bien inférieures en nombre.

**Combat de Banolas**. – Le 23 juin, il rencontra l'ennemi qui occupait la ville et les fortes positions de **Banolas** ; il l'attaqua et, malgré la résistance opiniâtre qu'il opposait, le chassa de ses positions, grâce au bataillon du 23e et à celui du 63e de ligne.
Le chef de bataillons **SAGNE**, du 23e fut cité pour sa belle conduite dans cette affaire, où il reçut une glorieuse blessure.
Le capitaine **VAULOGé** fut également blessé et le capitaine **VITU** tué, dans cette affaire.
Cependant, les affaires avaient pris une très mauvaise tournure, dans le reste de l'Espagne. Vaincu à Vitoria (21 juin), **SUCHET** avait évacué Valence et s'était retiré en Catalogne.
Bientôt, nos troupes reçurent l'ordre d'évacuer ce pays et de battre en retraite vers la France.

Pendant la retraite sur **Gérone**, 1.500 hommes, parmi lesquels, ceux du 3e bataillon du 23e, aux ordres du général **LAMARQUE**, luttèrent avec avantage, à la Salud, le 9 juillet, contre 8 à 9.000 ennemis, qui les harcelaient.
Le bataillon rentra donc en France et s'achemina vers Genève, par étapes : il allait rendre de nouveaux services à la patrie, pendant l'année 1814, à l'armée de Lyon.

---

## 1814
## ARMÉE DE LYON

A la fin de l'année 1813, tandis que les autres bataillons du régiment étaient sur le Rhin, gardant la frontière, le 3e s'acheminait vers Genève, où se trouvait établi le dépôt, composé de 4 ou 500 hommes.
La 7e division militaire, comprenant les départements du Simplon, du Léman, du Mont Blanc, de l'Isère, de la Drôme et des Hautes Alpes, était sous le commandement du général de division **de LA ROCHE**.
Le dépôt du 23e, à Genève, était sous les ordres du commandant de place **JORDY**.
Le 20 décembre 1813, les alliés traversèrent le Rhin.
Leur gauche (1re division légère autrichienne), sous **BUBNA**, passa en Suisse, à l'effectif de 10.500 hommes environ, traversa Soleure, Berne (le 23), Lausanne (le 27), et se présenta, le 29 au soir, devant Genève.
**JOURDY**, ne recevant avis que de l'arrivée de troupes numériquement insuffisantes, donna, le 30, l'ordre d'évacuer Genève.
On battit en retraite sur Grenoble, par Aix et Chambéry, et le major du 8e léger, le commandant **BLOIS**, prit le commandement de la colonne.

**Préparatifs de défense.** – Pendant ce temps là, l'Empereur avait fait d'immenses efforts pour surexciter le sentiment national et se procurer de nouveaux éléments de combat. Il donna l'ordre à ses agents, civils et militaires, d'imprimer une forte impulsion à l'esprit public, chez les populations de la frontière des Alpes, dans le sens d'une défense acharnée de leur territoire.
Il nomma le général **MARCHAND**, chef de l'insurrection de l'Isère, et le général **DESSAIX**, de celle du Mont Blanc.
Le 5 janvier, fut créée une armée de Lyon, dont le commandement fut confié au maréchal **AUGEREAU**, duc de Castiglione.
Il avait sous ses ordres les troupes des 7e et 19e divisions militaires, ainsi que les gardes nationales de toute cette partie du territoire.
Dans la composition de la 1re division (général **MUSNIER de la Converserie**) de cette armée, entra le 3e bataillon du 23e, qui venait d'arriver de Catalogne.
Il fut affecté à la brigade **PONCET**.
L'ennemi, maître de Genève, s'était avancé sur nos frontières.

**Opérations du dépôt**. – Le 17 janvier, le bataillon de dépôt du 23e se trouvait à Annecy, dans le corps du major **BLOIS**, qui se trouvait, lui-même, sous les ordres du général **de LA ROCHE**.
L'ennemi s'étant renforcé, vers Seyssel, ce corps dût rétrograder d'Annecy sur Albertville.
**MARCHAND** vint alors remplacer **de LA ROCHE** : il trouva, le 20 janvier, nos troupes, établies pour partie à Chapareillan (rive droite de l'Isère) et pour partie à Pontcharra, en arrière de Montmélian (rive gauche).
Cinquante cinq hommes du dépôt du 23e étaient à Fort Barraux, avec différents détachements des corps évacués de Genève.

Le 6 février, Fort Barraux, attaqué, repoussa l'ennemi avec le plus grand courage.

**Opérations du 3e bataillon**. – Le 10 février, nous trouvons le 3e bataillon dans la division du général **MARCHAND** : il est à La Chavanne (rive gauche de l'Isère), avec un effectif de 15 officiers et 360 hommes.
Dans la nuit du 12 au 13 de ce mois, le général **MARCHAND** se dirige sur Genève, qu'il a l'intention de reprendre.
Il bouscule les détachements ennemis à St Pierre d'Entremont, au col des Echelles, s'empare de Chambéry le 19 (**BAILLY**, sous-lieutenant, blessé), et d'Aix les Bains le 22.
Il partage alors sa division en 2 colonnes : celle de droite, général **SERRANT**, se composant de 1.200 hommes, parmi lesquels notre 3e bataillon, se dirige sur Annecy.
L'autre colonne est aux ordres du général **DESSAIX**.
**SERRANT** emporte les hauteurs de Balmont, près d'Annecy, puis occupe cette ville, les 24 et 25.
Le 26, il s'empare du pont de Brogny et gagne chaque jour du terrain vers Genève.
Le 1er mars, il seconde l'attaque de **DESSAIX**, à St Julien, en débordant la gauche de **BUBNA** et, le 2 mars, fait sa jonction avec **DESSAIX**, à Carouge.
Genève allait se rendre. **AUGEREAU**, pris d'une faiblesse inconcevable, hésite et, finalement rétrograde sur Lyon.
Le 4 mars, **MARCHAND**, réduit à 5.500 hommes (dont notre 3e bataillon), avait repris la ligne de défense de l'Arve, sans être trop inquiété par **BUBNA**.
C'est pendant ce temps que **NAPOLéON** exécutait la première partie de la campagne de France : le lundi, 21 mars, Lyon se rendit aux Autrichiens, par la trahison **d'AUGEREAU**.
A l'annonce de la reddition de Lyon, **MARCHAND** dut ordonner la retraite sur Grenoble.
Le 10 avril, sa division était réunie sous les murs de cette ville, lorsqu'on apprit les évènements de **Paris** (31 mars), et l'abdication de l'Empereur **NAPOLéON**.
Les hostilités furent alors suspendues.

---

## LE 23ème DU MILIEU DE 1814 A 1815

Garnisons. – Les premiers bataillons vinrent, alors, à Metz, de là, à Montmédy, et furent dirigés sur Dijon, où ils arrivèrent le 17 juin.
Le 3e bataillon partit de St Flour, le 10 juin, et arriva à Dijon le 23. Le régiment fit partie de la 18e division militaire.

- Le 17 avril 1814, sur 156 régiments numérotés, 135 existaient. **LOUIS XVIII**, réduisit le nombre total des régiments à 90 de ligne et 15 de légère. Les régiments de ligne furent formés des 111 premiers de l'Empire, qui prirent les numéros de 1 à 90, suivant leur ordre, comblant les vides de série. Le 23e ne changea pas de numéro.

## DEBARQUEMENT DE NAPOLEON

Le 1er mars 1815, **NAPOLéON** était débarqué à Cannes, et le 20 mars, il était rentré aux Tuileries.
Les 2 premiers bataillons du 23e étaient partis, le 13 mars, de Dijon, pour Lyon : ils reçurent, pendant la route, l'ordre de rétrograder sur Paris.
Comme la guerre allait recommencer, ils furent, aux environs de la capitale, compris dans la 8e division (général **LEFOL**) du 2e corps d'observation (général **REILLE**), et mis en marche sur Valenciennes, d'où ils furent envoyés à Cambrai.
Ils reçurent, ensuite, le 3e bataillon, puis un détachement de Dijon (19 avril), un autre de Clervaux, et un 3e de Lyon (7 mai), qui devaient mettre l'effectif du corps à 1.800 hommes.

Le dépôt resta à Dijon. Le 26 mai, il reçut l'ordre d'envoyer le 4e bataillon, nouvellement formé, à Laon, s'il était équipé, ou à Corbeil, et par ½ bataillon, s'il ne l'était encore. Ce corps ne rejoignit pas.

Cinq jours après le débarquement de **NAPOLéON**, la Prusse, l'Angleterre, l'Autriche et la Russie, signaient un traité d'alliance offensive, malgré les protestations de paix.
Près de 800.000 soldats allaient marcher contre la France : il n'y avait plus qu'à courir aux armes !

**!FIN DE FORMULE INATTENDUE**

L'Empereur prépara la guerre avec une activité extraordinaire.
Dans le courant de mai, toutes les troupes disponibles avaient été formées en 5 corps d'observation et 7 corps d'armée, dont 5 devaient, avec la Garde Impériale, agir sous les ordres directs de **NAPOLéON**.
Le 27 avril, le 23e d'infanterie de ligne était entré dans la composition du 3e corps (général **VANDAMME**), 8e division (général **LEFOL**), 1re brigade (général **BILLARD**)
Dans les premiers jours de juin, les 1er, 2e, 3e, 4e et 6e corps étaient sur la frontière du Nord ; le 3e corps était à Rocroi, avec les 3 divisions, la 8e ayant rejoint le 30 mai.
Le 10 juin, le 23e de ligne fait brigade avec le 15e léger. Son emplacement est Moneguies et Oain. Cinq jours avant, il était à Trélon.

**DEBUTS DE LA CAMPAGNE**

**NAPOLéON** résolut, aussitôt, de tomber sur les 2 seules armées qui fussent à sa portée : celle des Pays Bas, que le duc de **WELLINGTON** avait sur l'Escaut, et celle de la Prusse, que le maréchal **BLÜCHER** avait établie, dès le milieu de mai, dans le bassin de la Meuse.
Ce fut par **BLÜCHER** qu'il décida de commencer : il prescrivit de concentrer, entre la Sambre et la Meuse, vis-à-vis de Charleroi, tous les corps destinés à agir sous ses ordres.
Le quartier général du 3e corps fut transporté de Rocroi à Clermont-lez-Walcourt, et celui de la 8e division à Trélon.
L'Empereur était arrivé à Beaumont le 14 juin, et avait adressé aux troupes un ordre du jour belliqueux : les soldats avaient répondu par des acclamations et demandé d'être conduits au combat.
L'armée devait se mettre en marche le 15 juin, sur 3 colonnes.
Le 3e corps, à la colonne du Centre précédée par la cavalerie, reçut l'ordre de traverser l'Heure à Ham et de marcher sur Charleroi.

## BATAILLE DE FLEURUS

Le 3e corps ne partit qu'à 7 heures du matin.
Il suivit l'itinéraire fixé et traversa la Meuse à Charleroi, dont venait de s'emparer l'avant-garde.
Sa tête de colonne débouche, vers 3 heures de l'après midi, en face des positions que le général prussien, **PIRCH II**, avait occupé à Fleurus, entre les chaussées de Fleurus (par Campinaire) et de Namur (par Lambersart).
Le combat fut engagé par une batterie du 3e corps, aux ordres du général **DOGUEREAU**, et par les premiers éléments de la colonne qui tournèrent, à droite, vers Gilly, puis, par un mouvement à gauche, marchèrent sur la gauche ennemie.
L'infanterie fut lancée à l'assaut, mais **PIRCH II** se retire, vers 5 heures du soir, sur Lambersart, évacuant Fleurus.

Le général **DELORT** est tué à la première attaque.
Le 23e devait être en réserve, ce jour là, car les situations n'accusent que 3 blessés.
Le 3e corps fut réuni, la droite en avant de Winage. La 8e division campa à la Cens de Fontenelle, sur la droite de la route de Namur.
Dans la soirée du 15, **NAPOLéON** avait donné au maréchal **GROUCHY** le commandement de l'aile droite, comprenant le 3e corps (**VANDAMME**), le 4e (**GéRARD**) et 3 corps de cavalerie, et lui avait prescrit de marcher sur Gembloux, par Sombref.
Mais, **VANDAMME**, dont les troupes marchaient depuis 12 heures, et ignorant le commandement donné à **GROUCHY**, avait fait dresser le bivouac.
Le lendemain, l'Empereur, arrivé à Fleurus, entre 10 et 11 heures du matin, avait reconnu que le ruisseau de Ligny était fortement gardé par l'ennemi, depuis St Amand jusqu'à Tongrines.
Il fallait lui couper la chaussée de Namur à Nivelles : le principal effort devait porter sur leur aile droite et, à **VANDAMME**, fut dévolu la tâche de s'emparer du Grand St Amand. **GéRARD** attaquait Ligny, gardant sa 4e division en réserve.

**Bataille de St Amand – Ligny**. – Entre midi et 1 heure, le 37e de ligne, conduit par le général **CORSIN**, attaque le village de St Amand : les 3 autres régiments de la 8e division l'appuient, immédiatement : il se livre alors, dans St Amand, un combat acharné ; le village, repris par l'ennemi, retombe ensuite en notre pouvoir.
Pendant ce temps là, le 4e corps commençait à s'emparer de Ligny ; plus tard, l'ennemi se renforce, mais, le 4e corps lui résiste courageusement.
A la nuit tombante, sur une charge vigoureuse de la brigade **BILLARD**, l'ennemi renonce à reprendre St Amand, et se retire sur Brys et le plateau du Moulin de Bussy.
La 8e division s'était emparée de 2 canons.
Les pertes du 23e furent d'1 officier et de 10 hommes tués, 10 officiers et 106 hommes blessés, plus 65 hommes portés disparus.
**BLÜCHER** ordonne à ses troupes vaincues d'aller se concentrer à Wavre, sur la Dyle.
Le mouvement commença le 17 au matin.
**NAPOLéON**, de son côté, prescrivit à **GROUCHY** de poursuivre les Prussiens, dans la direction de Gembloux, en tenant constamment ses corps d'armée, réunies, dans 1 lieue de terrain.
**VANDAMME** reçut donc l'ordre de dépasser le Point du Jour.
Son corps d'armée, parti de St Amand, à 2 heures de l'après midi, était, au-delà de Gembloux vers 7 heures du soir.
Il n'avait pu dépasser ce point, par suite d'une pluie abondante et du mauvais état des chemins.
Dans la soirée du 17, il reçut l'ordre de se mettre en marche, le lendemain matin à 6 heures, et de dépasser Sart à Walhain.
Mais, des difficultés, de toutes sortes, retardèrent le mouvement, et le 3e corps ne put partir qu'à 7 heures ½ du matin.
A peine était-il arrivé à son point de destination, qu'il dut continuer son mouvement sur Wavre, où l'ennemi s'était fortement retranché.
A 2 heures de l'après midi, sa tête de colonne (division **BERTHEZèNE**) arrivait à la Baraque et refoulait les avant-postes ennemis sur Wavre.

**Bataille de Wavre**. – Bientôt, **VANDAMME**, non seulement occupe les hauteurs de Wavre, mais s'engage dans un des faubourgs de cette ville, dont il ne peut déboucher, malgré un combat acharné.
Il tente de passer la Dyle, au Moulin de Bierges, mais toutes les attaques demeures infructueuses, à cause de l'état marécageux de tout le terrain avoisinant le passage.

Ce fut le général **PAYOL**, suivi de la division **TESTE**, du 4e corps, qui réussit à forcer le passage de Bierges et à s'emparer de Limal.
La nuit mit fin au combat.
Le 23e eut, à Wavre, 4 officiers tués et 1 blessé :
Tués : MM **ONDELIN**, lieutenant ; **LATOUR**, **JOSSéE** et **PILLET**, s-lieutenants.
Blessé : Mr **BLIN MUTREL**, capitaine.

**Affaire de la Bavette**. – Le lendemain, **VANDAMME** reçut, du maréchal **GROUCHY**, l'ordre de venir le rejoindre à Limal, en ne laissant à Wavre, que des détachements pour défendre les ponts.
Mais le commandant du 3e corps déboucha par Wavre et poursuivit l'ennemi (général **THIELMANN**) sur la route de **Bruxelles**, jusqu'à la Bavette.
Nos troupes avançaient, dorénavant, sur Bruxelles, quand arriva la nouvelle de la défaite de Waterloo (18 juin 1815).

**Retraite de l'armée du Nord**. – **GROUCHY** donna, aussitôt, l'ordre de la retraite : le 4e corps devait se retirer par Limal et Gembloux, le 3e par Wavre et le Grand Lez. La direction générale était Namur.
Le soir, le 3e corps bivouaquait au Grand Lez, à hauteur de Gembloux.
Le mouvement de retraite reprit le lendemain, à 7 heures du matin, pour le 3e corps, vers Namur, par Argenton, Bovesse et Saint Servais.

Combats d'arrière-garde. – A peine la division **LEFOL**, qui formait l'arrière-garde, fut-elle engagée, toute entière, dans le long défilé que forme la route entre Argenton et Bovesse, qu'elle eut à supporter une vigoureuse attaque de la cavalerie prussienne.
Surprise, elle recule, d'abord, en désordre. **LEFOL** la rallie bientôt et l'établit en positions, sur les hauteurs de Notre-Dame de Liesse.
La brave division, dans laquelle, malgré la grandeur du désastre, s'étaient encore maintenus la confiance et l'ardeur des bons jours, augmentées de l'abnégation des mauvais, résista vigoureusement.
Elle fut, du reste, soutenue par le 1er Hussards et la division **VALIN**, du 4e corps.
Bientôt, le 3e corps arriva près de Namur, prit position sur les hauteurs de Bomel et, à cheval sur la route de Temploux, pour protéger la retraite.
Il se dirigea ensuite sur Dinant, laissant la division **TESTE** à la défense de Namur.
Le 21, on se retire sur Givet, le 3e corps formant toujours l'arrière-garde ; le soir, les 3e et 4e corps occupaient la place de Givet et ses annexes.
Le 22, le 3e corps marchait sur Rocroi et couchait à Fumay et environs.
Le 23, il marchait sur Rethel et s'arrêtait à Maubert-Fontaines ; le 24 il s'arrêtait à Rethel.
Le 25, **GROUCHY** reçut l'ordre de réunir toutes les troupes sous son commandement et de diviser cette armée, (dite armée du Nord), en 2 corps : le 1er (général **REILLE**), composé des 1er, 2e et 6e corps ; le 2e (général **VANDAMME**) formé des 3e et 4e.
A ce moment, beaucoup de soldats, apprenant la chute de l'Empereur, quittèrent leurs drapeaux et s'en allèrent, soit chez eux, soit à Paris.
Aucune de ces défections ne se produisit dans le 3e corps, et dans le 23e de ligne en particulier.
On marcha sur Reims le 25 ; le 3e corps prit position sur la Suippes, entre Reims et Rethel : il n'entra à Reims que très tard dans la soirée.

**Combat de Villers-Cotterêts**. – Le 26 juin, **GROUCHY** reçut l'ordre du Ministre de la Guerre, d'amener l'armée à **Paris**, aussi rapidement que possible, et en se couvrant du côté de **Senlis**.
En conséquence, **VANDAMME** partit dès 2 heures du matin sur Villers-Cotterêts, quand il apprit que le général **PAJOL** était fortement engagé, près de cette ville, avec la division prussienne **PIRCH II**, qui serrait de près nos derrières.
Il marche aussitôt au secours de **PAJOL** : sa tête de colonne débouche de la forêt, met en déroute l'aile gauche des Prussiens et pousse vigoureusement l'ennemi ; il prend ensuite la route de la Ferté Milon. Son énergie à Villers-Cotterêts avait fait échapper le reste de l'armée à un grand désastre.
Dans la journée du 29, le corps de **VANDAMME** traverse Lagny, Chelles, Vincennes et s'établit ensuite sur la rive gauche de la Seine, à Montrouge.
. seul, les forces réunies autour de Paris.* (le 1er juillet, le 23e de ligne formait division, encore, avec les 15e léger, 37e et 66e de ligne.
Il stationnait en arrière d'Ivry et le quartier général du corps d'armée était au Petit Montrouge. Effectif : 50 officiers, 752 hommes.)
Le 3 juillet 1815, un armistice fut conclu, à St Cloud, avec **WELLINGTON** et **BLÜCHER**, sur les bases de la reddition de Paris, et de la retraite de l'armée au-delà de la Loire.
Le 6, l'armée évacua Paris : les 3e et 4e corps occupèrent le pays comprit entre la Loire et la Sauldre, au sud d'Orléans. **
Le 17 juillet, le Ministre de la Guerre prescrivit de reprendre le drapeau blanc et la cocarde blanche.
On préparait du reste, une mesure que le gouvernement jugeait indispensable : la dissolution !
On étendit, en conséquence, beaucoup les cantonnements, la dispersion devant faciliter la dissolution.
Peu à peu, les divisions et les brigades furent en partie disloquées et, les premiers jours de décembre, l'armée de la Loire se trouva entièrement dissoute.
Les conseils d'administration disparurent également à des époques variables.
**********